



ARTICLES DU JOUR .com



"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"

JEUDI 15 NOVEMBRE 2018

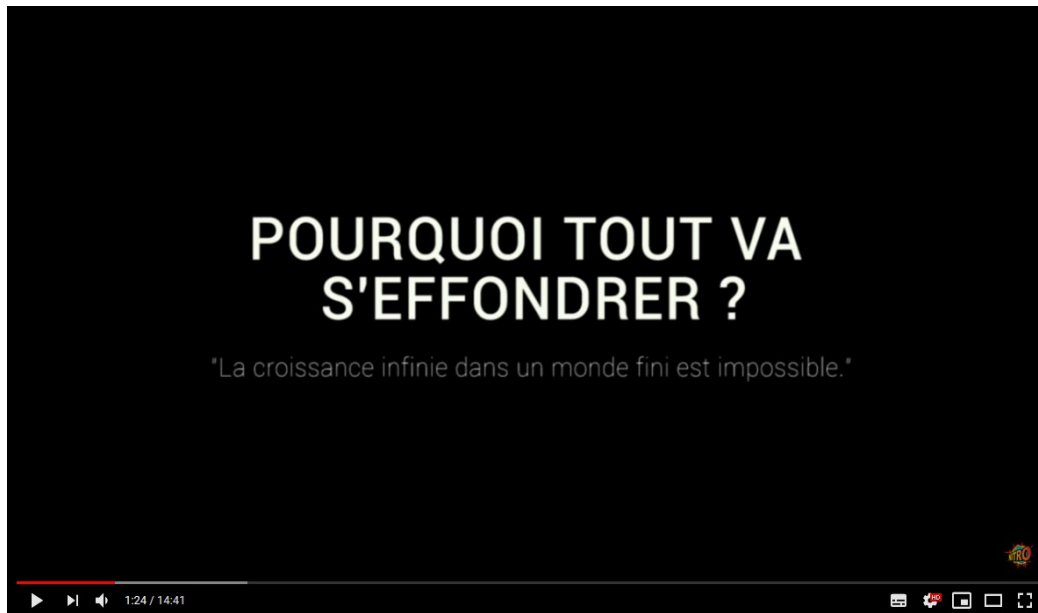
"Bonne nouvelle: nous serons tous bientôt milliardaires (comme au Zimbabwe)."

- ▶ [Totalemment faux:] Climat et effondrement : « Seule une insurrection des sociétés civiles peut nous permettre d'éviter le pire » p.2
- ▶ Après les marches pour le climat, «d'amorce d'une rupture avec le néolibéralisme» p.10
- ▶ Réchauffement : « Nous sommes la dernière génération à pouvoir agir » p.14
- ▶ Ces étudiants des grandes écoles qui ne veulent pas travailler dans des entreprises polluantes p.21
- ▶ Yannick JADOT : « La taxe carbone est utile SI... » p.22

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Les cours du pétrole s'effondrent (Charles Sannat) p.24
- ▶ Le succès de l'argent factice américain est un accident (Bill Bonner) p.25
- ▶ Le jour de la caisse vide (Simone Wapler) p.28
- ▶ Les conditions financières se resserrent partout. Les marchés se ferment. (Bruno Bertez) p.31
- ▶ Économie mondiale : pessimisme des gestionnaires au plus haut depuis 2008 p.32
- ▶ Wall Street Journal: la dédollarisation commence à porter ses fruits en Russie p.33
- ▶ L'or préserve le pouvoir d'achat sur la longue durée, la preuve (Philippe Herlin) p.35
- ▶ La journée de l'antidépresseur (Thomas Veillet) p.37
- ▶ Très mauvaises impressions... (Michael Snyder) p.40

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



« La croissance infinie dans un monde fini est impossible »

Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=JV2XPq-SmDk&fbclid=IwAR3sZtM7t7PwTJyYa9RAbku-nTsOUZt6auoLRCNWR-IOcdGxrT7IgidaqJU&app=desktop>

[NYOUZ2DÉS : ceci est une bonne nouvelle pour les écolos des 4 articles suivant.]



Pablo Servigne a partagé une publication.



27 octobre, à 16 h 46 · 🌐

Ce n'est que le début...

6500 personnes pour la sortie immédiate du charbon !

"Nous avons réussi à paralyser l'une des plus grandes forces de l'industrie charbonnière, le chemin de fer hambach. Des milliers d'activistes se sont assis sur les rails.

Là où la politique ne fonctionne pas, nous nous opposons à la désobéissance civile contre la crise climatique !"

Plus d'infos ici

<https://www.la-croix.com/.../justice-allemande-suspend-debois...>

NYOUZ2DÉS : et que proposent-ils pour remplacer *immédiatement* (les remplacer demande 10 ans) la demande de courant durant les pics de froid de l'hiver (en France les centrales à charbon servent à ça)?



Climat et effondrement : « Seule une insurrection des sociétés civiles peut nous permettre d'éviter le pire »

par **Ivan du Roy** 16 octobre 2018 Bastamag.net

[NYOUZ2DÉS : mystification totale. Il n'existe aucune solution efficace pour sauver l'environnement et le climat. Yves Cochet : « *il faudrait diviser dès*

maintenant par 10 le PIB mondial en 2 ans ». Je ne crois pas que, si cette mesure était appliquée, les personnes ci-dessous garderait le sourire longtemps.]



[NYOUZ2DÉS : ce sont toujours les « gras dur » qui manifestent contre la richesse.]



[NYOUZ2DÉS : eux agissent déjà pour le climat en se privant de tout.]

Sommes-nous sous la menace d'un « effondrement » imminent, sous l'effet du réchauffement climatique et de la surexploitation des ressources ? Pour l'historien Christophe Bonneuil, la question n'est déjà plus là : des bouleversements sociaux, économiques et géopolitiques

majeurs sont enclenchés et ne vont faire que s'accélérer. Il faut plutôt déplacer la question et produire une « pensée politique » de ce qui est en train de se passer : qui en seront les gagnants et les perdants ? Comment peser sur la nature de ces changements ? Migrations de masse, émergence d'un « capitalisme écofasciste », risque de conflits pour les ressources : malgré un constat brutal sur le monde qui se dessine, l'historien appelle à éviter le piège d'un « romantisme » de l'effondrement. « *Une autre fin du monde est possible* », affirme-t-il. Il revient aux sociétés civiles d'écrire le scénario final. Entretien.

Basta ! : Comment la situation climatique a-t-elle évolué depuis la signature des accords de Paris – dans le cadre de la Cop 21 –, à la fin de l'année 2015 ?

Christophe Bonneuil [1] : Les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter partout, y compris en France. Au regard de la trajectoire des émissions mondiales, si nous continuons sans changer, nous prenons la direction d'une augmentation globale des températures d'au moins +3°C, bien avant la fin du siècle. Nous voyons là les limites du caractère facultatif de l'accord signé lors de la Conférence sur le climat de Paris, la COP 21, il y a trois ans. L'accord de Paris ressemble dangereusement aux accords de Munich en 1938 qui, croyant éviter une guerre mondiale, l'ont précipitée. Cet été, la concentration en CO₂ de l'atmosphère a dépassé les 411 ppm (partie pour millions), un niveau inégalé depuis 800 000 ans à 4 millions d'années. Il faut être encore plus bête qu'un « munichois » pour croire que cela ne va pas avoir des conséquences d'ampleur géologique, ni provoquer des désastres humains et des bouleversements géopolitiques majeurs.

Quels sont les indicateurs et voyants qui montrent qu'un seuil fatidique, qui ouvrirait la voie à une « Terre étuve », pourrait être franchi dans les décennies à venir ?

Depuis l'ère quaternaire, la Terre oscille environ tous les 100 000 ans entre un état glaciaire et un état interglaciaire, entre deux périodes de glaciation. Ce qui nous menace c'est une sortie des limites de cette oscillation. La probabilité d'un scénario où la Terre basculerait vers un état d'étuve a été accrédité par un article paru en juillet dans la revue de l'Académie des sciences américaines [2]. En Inde, les projections des températures dans dix ou quinze ans montrent que certaines régions connaîtront des pics à plus de 50°C [3], ce qui pourrait arriver en France aussi à la fin du siècle [4]. Les corps ne pourront le supporter, des régions deviendront invivables, et les plus pauvres seront les plus touchés.



Une partie de nos émissions de gaz à effet de serre est absorbée dans les océans, qui n'ont jamais été aussi acides depuis 300 millions d'années. Cela détruit les récifs coralliens et menace la faune aquatique. Sur les continents, la vitesse de migration des plantes n'est pas non plus assez rapide pour s'adapter au changement climatique [5]. S'y ajoute l'extension de la déforestation, la fragmentation des habitats et les dégâts chimiques de l'agriculture intensive : dans les réserves naturelles allemandes, les scientifiques ont observé une chute de plus de 75% des populations d'insectes en trois décennies [6].

Certains évoquent un « effondrement » à venir. Est-ce une manière adéquate de présenter les risques ?

Il ne s'agit plus de se positionner comme optimiste ou pessimiste, comme catastrophiste éclairé – en appeler à la possibilité d'une catastrophe, pour susciter la mobilisation qui l'évitera – ou encore, au contraire, comme quelqu'un qui refuse d'utiliser la peur parce que ce serait un sentiment politiquement problématique. Que cela nous plaise ou non, un rapport a été présenté au dernier congrès mondial de géologie en 2016, déclarant que la Terre a quitté l'Holocène pour entrer dans une nouvelle époque géologique, l'Anthropocène. Que cela nous plaise ou non, des centaines de travaux scientifiques montrent que des seuils sont franchis ou sont en passe de l'être pour toute une série de paramètres du système Terre, au-delà desquels les évolutions sont brutales : emballement climatique comme source d'événements extrêmes décuplés, montée des océans nécessitant de déplacer des centaines de grandes villes et des milliards de personnes à l'échelle du siècle, effondrement de la biodiversité, cycle de l'azote, du phosphore et de l'eau... De multiples effondrements sont déjà en cours ou à venir.

Ce qui gronde devant nous n'est pas une crise climatique à *gérer* avec des « solutions » ou une mondialisation économique à *réguler*, mais la possibilité d'un effondrement du monde dans lequel nous vivons, celui de la civilisation industrielle mondialisée issue de cinq siècles de capitalisme. Certains préfèrent définir l'effondrement comme l'extinction de l'espèce humaine. Même avec le pire scénario climatique et écologique, cette perspective reste aujourd'hui moins probable qu'elle ne l'était au temps de la guerre froide et du risque d'hiver nucléaire.

Imaginons le pire : des bouleversements climatiques, écologiques et géopolitiques, des guerres dévastatrices entre puissances pour les ressources, des guerres civiles attisées par les fanatismes xénophobes ou religieux, des guerres de clans dans un monde dévasté... Mais pourquoi les quelques humains survivants et résistants à la barbarie ne trouveraient-ils vraiment aucune ressource et aucun lieu habitable sur Terre ? Se donner la fin de l'espèce humaine comme cadre de pensée de l'effondrement, c'est risquer d'inhiber toute pensée et toute politique. Je pense que ce scénario ne doit pas monopoliser notre attention : il ne fascine qu'au prix de l'occultation de toute analyse géopolitique, sociale ou géographique.

Quel serait donc le scénario d'effondrement le plus probable ?

Une définition plus intéressante, autrement plus probable au 21^e siècle que l'extinction de l'espèce humaine, est celle donnée par Yves Cochet et l'Institut [Momentum](#) : l'effondrement comme « processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie...) ne sont plus fournis – à un coût raisonnable – à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ». Comme la violence de la crise grecque nous l'indique, ce type d'effondrement peut toucher des pays entiers, y compris en Europe. Étant

donné l'interconnexion de l'économie mondiale, on peut étendre l'hypothèse à celle de l'effondrement d'un système : la civilisation du capitalisme industriel et sa culture consumériste, civilisation aujourd'hui globalisée même si les disparités sociales et territoriales restent majeures.

Après l'effacement de tant de systèmes politiques au cours des 50 derniers siècles et alors que de toutes parts nous parviennent des rapports sur les bouleversements qui affectent la Terre, n'est-il pas téméraire de considérer le capitalisme industriel et consumériste comme immortel ? Étant donné qu'il est la cause du dérèglement planétaire [7], il me semble plutôt intéressant de penser son effondrement, voire même de le préparer !

Comment ?

En multipliant par exemple les actes de non-coopération avec le modèle consumériste, en résistant aux dérives fascisantes ou aux oppressions que la crise écologique ne manque pas de favoriser, en s'opposant aux projets inutiles et à la poursuite de l'extraction des énergies fossiles comme des minerais, en renforçant les alternatives qui émergent. A l'image du « dernier homme » post-apocalyptique et individualiste hollywoodien, je préfère plutôt l'image des collectifs qui participent à l'effondrement d'un vieux monde productiviste : ceux qui bloquent les mines et font chuter le cours des actions des multinationales, ceux qui réinventent des communs – du mouvement de la transition aux zones à défendre. Une autre fin du monde est possible ! [8]

De tels bouleversements se sont-ils déjà produits par le passé ? Quelles en ont été les conséquences sociales, économiques et géopolitiques ?

Il est intéressant de regarder le passé, sinon nous resterons très naïfs politiquement, en particulier face à cette crainte d'un effondrement futur. Cette sorte de sublime d'un effondrement qui arriverait plus tard est une représentation de riches blancs occidentaux. Des populations et des sociétés voient déjà leur vie bouleversée, ou l'ont vu par le passé. Avec l'arrivée des Européens en Amérique, les populations amérindiennes se sont littéralement effondrées, passant de 55 millions de personnes à 5 millions entre 1492 et 1650. Ce n'est pas un effondrement ça ? Ce génocide a d'ailleurs laissé des traces dans les carottes glaciaires des climatologues. On y mesure une chute de plus de 5 ppm de la concentration de carbone dans l'atmosphère entre 1492 et 1610 [9]. Cette baisse est liée au fait que, 50 millions d'Amérindiens ayant disparu, plus de 50 millions d'hectares cultivés sont revenus à la friche et à la forêt, qui ont capturé du carbone.

Cette expansion européenne est aussi une conséquence d'un autre bouleversement, la Grande peste du 14^{ème} siècle. Près de la moitié de la population européenne est décimée. Il y a moins de main d'œuvre dans les campagnes, affaiblissant le pouvoir seigneurial. Moins nombreux, les paysans obtiennent certains droits. L'aristocratie part alors en quête de nouveaux espaces de domination et d'expansion, et finance notamment des expéditions maritimes vers l'Afrique puis l'Amérique. L'installation d'une première compagnie sucrière à Madère, au large du Maroc, servira de base de départ vers l'Amérique. Du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, une part importante de la masse monétaire européenne provient des mines exploitées au Nouveau monde.

Il y a donc des gagnants et des perdants à l'effondrement ?

Après la Grande peste, la paysannerie européenne a pu conquérir une meilleure position puis se

reconstituer. L'aristocratie et la bourgeoisie financière naissante participent à l'émergence du capitalisme et à l'expansion européenne. Les vaincus sont les Amérindiens et les esclaves africains, prélevés jusqu'au 19^{ème} siècle. On ne peut donc pas dire que tout le monde soit dans le même bateau en cas d'effondrement. Autre exemple : dans les années 1870-1900, des phénomènes El Niño – le réchauffement à grande échelle des eaux de surface océanique – provoquent sécheresses et famines en Amazonie, en Asie et en Afrique subsaharienne, tuant pas loin de 40 millions de personnes [10]. Les conséquences de ces phénomènes climatiques naturels sont alors aggravées par l'expansion européenne et ont des implications géopolitiques.

En Chine, la dynastie Qing est alors affaiblie par l'impérialisme européen depuis la guerre de l'opium. La dynastie impériale n'a plus les moyens de subvenir aux besoins de sa population en cas de catastrophe naturelle, et perd sa légitimité. D'où la guerre des Boxers en 1899-1901, qui conduit à la chute de la dynastie en 1912. Le dérèglement des moussons fait aussi des millions de morts par famine en Inde car la puissance coloniale britannique, loin de soutenir la population rurale, continue à la ponctionner de denrées exportées vers la Grande-Bretagne. Les empires coloniaux profitent aussi de ces dérèglements qui déstabilisent profondément l'Afrique. Les sécheresses et famines des années 1890 en Afrique de l'Est facilitent la pénétration coloniale, qui favorise en retour la peste bovine et la maladie du sommeil qui déciment le bétail, la faune sauvage et les sociétés africaines au début du 20^e siècle.

Ces exemples illustrent comment les impacts des catastrophes écologiques et climatiques, dans leurs causes comme dans leurs conséquences, ne sont jamais séparés des formes de domination et d'exploitation. Du coup, on ne peut pas penser politiquement l'effondrement en confrontant simplement une courbe de la population mondiale à une courbe de disponibilité des ressources ou de dépassement de limites planétaires. Ces courbes ne disent rien sur ce qui se passent au plan géopolitique, sur la manière dont évoluent les rapports sociaux et politiques, sur qui sont les gagnants et les perdants de ces bouleversements. Les plus pauvres peuvent perdre encore plus, et les 1 % des plus riches s'en sortir très correctement.

Quelles pourraient être les conséquences des bouleversements climatiques et environnementaux actuels ?

Un scénario catastrophe serait celui d'une Terre dérégulée, moins habitable en bien des régions, avec des centaines de millions de réfugiés ruinés et obligés de quitter leur foyer, des sous-continentiers entiers livrés au chaos des guerres civiles et de l'extraction des ressources, et des puissances mondiales ultra-militarisées. Ces régimes autoritaires s'affronteraient entre eux pour le contrôle des ressources de la Terre, et feraient en interne régner une dictature au nom de l'urgence écologique et de l'exclusion des miséreux étrangers se pressant à leurs portes.



Au nom de l'urgence climatique et face à des dégradations rapides de l'habitabilité de la Terre, ces régimes aboliront les frontières morales, sociales : on nous proposera l'asservissement et la soumission en échange de la survie. Le contrôle de nos données personnelles orientera nos comportements. Cet ordre totalitaire se présentera comme écolo et rationnera l'usage des ressources, mais maintiendra des inégalités énormes entre une plèbe à la vie diminuée et une élite qui continuera à surconsommer.

C'est le scénario d'un capitalisme partiellement dé-mondialisé et structuré en blocs dictatoriaux, où l'État militarisé et le pouvoir économique ne feraient qu'un. Les marchés de services écologiques entièrement privatisés, la géo-ingénierie climatique, la conquête militaire et extractiviste de l'espace ou le trans-humanisme seraient les « solutions » proposées par ces régimes aux problèmes de la planète. Ce scénario fait froid dans le dos. Pourtant on en vit déjà les prémices, en Chine, aux États-Unis, en Russie, en Europe ou au Brésil. Seule une mobilisation massive des sociétés civiles et des victimes du changement climatique face aux dégâts de l'actuelle « mondialisation », seule une insurrection éthique et politique contre toutes les attaques faites contre le vivant et la dignité humaine, seul un archipel de basculements révolutionnaires vers des sociétés du bien-vivre et de l'autonomie peut contrecarrer ce scénario d'un capitalisme écofasciste.

Pourtant, encore nombreux sont celles et ceux qui se répètent « Jusqu'ici, tout va bien, jusqu'ici, tout va bien »...

Si on regarde, à court terme, comment le dérèglement planétaire redistribue la donne, il semble que pour un certain nombre d'années encore, les 5 % à 10 % les plus aisés du monde, habitant principalement au sein des pays de l'OCDE [qui regroupe les 36 pays les plus développés du monde, ndlr] ainsi que la Chine et la Russie, ne s'aperçoivent pas encore véritablement de la gravité de la situation : ils sont moins fragilisés, vivent dans des États relativement stables qui érigent des barrières contre les migrants, ont accès à un standing de vie qui nécessite un

échange écologique inégal avec le reste de la planète, où se trouve l'essentiel des ateliers de production et des sites d'extraction. Pour eux, « tout va bien » tant qu'ils continuent à bénéficier d'un système politique et économique qui externalise la violence vers les autres territoires, populations et espèces du monde.

De l'autre côté, la moitié la plus défavorisée de l'humanité, pourrait se trouver en danger vital. Cette moitié n'a rien reçu des richesses générées en 2017 dans le monde tandis que 82 % de celles-ci ont profité aux 1 % les plus riches du monde [11]. Alors que les uns s'achètent des canots de sauvetage, les autres triment dans les ateliers du monde dans des conditions de pollution extrême, ou sur des terres de moins en moins fertiles. Entre 200 millions et un milliard d'humains pourraient devenir des réfugiés à l'horizon 2050. Il faut se rendre compte de la violence du changement climatique qui s'ajoute et se combine aux violences sociales subies par ces « damnés de la terre ».

Nous devons donc nous attendre à des bouleversements politiques et géopolitiques considérables...

L'Europe est en proie à une poussée xénophobe. A nos portes, le taux de noyade des migrants tentant le passage par la Méditerranée est passé d'une personne sur 42 en 2017 à une personne sur 18 en 2018, selon le Haut commissariat des Nations-unies aux réfugiés. C'est effroyable ! L'Inde a érigé un mur de séparation d'une longueur de 4000 km avec le Bangladesh. Avec la fonte des glaces dans l'Himalaya et le dérèglement des moussons, les régimes hydriques sont modifiés, avec des effets sur les barrages et les systèmes d'irrigation. Cela crée déjà des tensions entre la Chine, l'Inde et le Pakistan. L'Himalaya devient une sorte de pétaudière géopolitique, soumis à un « hyper-siège » comme l'a montré Jean-Michel Valantin [12]. Leurs populations se retrouvent coincées entre la montée des eaux d'un côté, et l'assèchement relatif du château d'eau himalayen de l'autre. Cette conjonction de phénomènes climatiques et de tensions géopolitiques est inquiétante dans une zone qui compte des pays nucléarisés.

Les dérèglements de la planète redistribuent aussi les rapports de puissances entre États-nations tels qu'on les connaît depuis la fin de la Guerre froide. Parmi les potentiels gagnants, il y a la Russie, qui dispose d'un espace – la Sibérie – qui demain pourra accueillir des populations. L'Amérique du Nord et la Chine disposent aussi d'espaces de dégagement, ce dont ne bénéficie pas l'Europe. Ces espaces vont permettre la mise en culture de millions d'hectares de blé.

Paradoxalement, le réchauffement climatique ouvre aussi de nouvelles potentialités d'exploitation énergétique fossile, n'est-ce pas ?

Le dégel de la banquise arctique accélère des projets d'extraction d'énergies fossiles russes avec des financements chinois massifs, qui, accessoirement, risquent d'emballer encore plus le réchauffement. Une nouvelle route maritime s'ouvre, le passage du Nord-Est [qui relie le Pacifique à l'Atlantique par le nord de la Russie et de la Scandinavie, ndlr]. Le premier gros méthanier – le Christophe de Margerie [du nom de l'ancien PDG de Total décédé en 2014, ndlr] – y a navigué pour la première fois à l'été 2017 sans avoir besoin d'être accompagné d'un brise-glace. Le passage du Nord-Est est l'équivalent du Canal de Suez ou de Panama au 19e siècle : il rapproche de trois semaines la Chine de l'Europe. Des centrales nucléaires flottantes sont établies par la Russie dans l'Arctique, pour fournir de l'énergie aux premières villes qui s'érigent dans cette sorte de far-west gelé, ainsi qu'aux travaux d'exploitation des gisements de

gaz et de pétrole.

Quand on voit l'écart entre les plus riches et les milliards de personnes les plus affectées par les dégâts climatiques, ou les écarts des coûts et bénéfices du réchauffement selon les régions et les États, force est de constater que le discours qui consiste à clamer « Nous sommes tous concernés, nous devons agir ensemble », ne tient pas la route. Il y aura des gagnants et des perdants du réchauffement climatique. Certains pays – comme la Russie et les monarchies pétrolières du Golfe – et certains groupes sociaux n'ont aucun intérêt à ce que cela change. Non, nous ne sommes pas tous dans le même bateau, ou alors pas dans la même classe ni avec le même accès au restaurant et aux canots. Une « écologie positive » faite d'alternatives concrètes est utile, mais sans combat, elle n'y suffira pas. C'est aussi la leçon à tirer de l'échec de Nicolas Hulot au gouvernement.

L'extraction d'énergies fossiles ne s'arrêtera-t-elle pas d'elle-même, à cause des limites de ces ressources, par exemple pour le pétrole ?

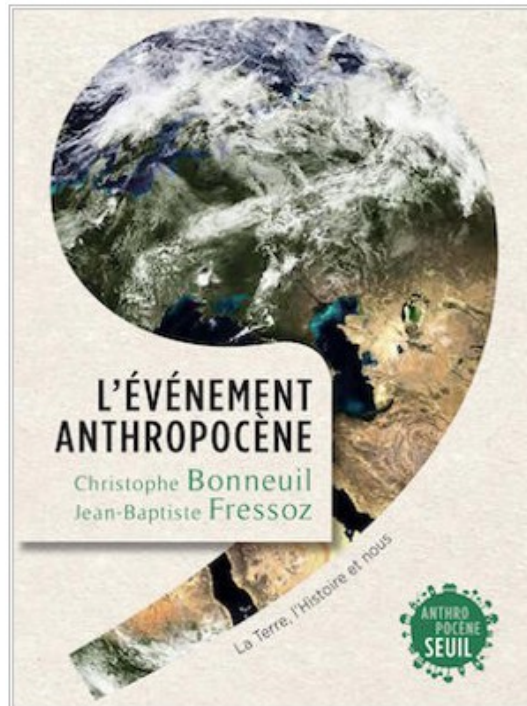
Depuis les années 1970, le mouvement écologiste a mis l'accent sur ces limites. Mais en matière de réserves en ressources fossiles, nous avons, selon une étude publiée en 2015, largement de quoi augmenter la température globale de la planète de plus de 8°C, et le niveau des océans de 30 mètres au cours du 3^e millénaire [13]. Nous ne pouvons donc plus compter sur ces limites et sur une pénurie de ressources – le fameux « pic » pétrolier – pour nous arrêter à temps. Seul le volontarisme politique, aiguillonné par une insurrection des sociétés civiles, peut permettre d'éviter le pire.

Nous connaissons l'existence de réserves fossiles sous nos pieds, que pourtant nous devons absolument apprendre à ne pas extraire. C'est en cela qu'il nous faut sortir d'un modèle de développement qui date de 500 ans, quand les conquistadores tuaient des Amérindiens pour quelques kg d'or ou d'argent. Ce modèle qu'il faut dépasser, c'est le capitalisme : il ne s'agit pas seulement de revenir à un capitalisme keynésien avec un peu plus d'écologie dedans. Notre conception de l'individu, « par lui-même un tout parfait et solitaire » selon Rousseau, notre conception des êtres autres qu'humains, de la vie bonne et de la propriété, doivent être repensés.

Nous devons travailler la question des communs. Et, au-delà d'une modernité industrielle en faillite, nous devons nous inventer des devenirs terrestres [14]. En politique, il est temps que le sérieux change de camp. Des leaders politiques, des institutions ou des entreprises ne peuvent plus être considérés comme sérieux s'il n'ont pas des propositions claires, pour réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre et l'empreinte écologique d'ici cinq ans. S'ils placent la compétitivité, la croissance et le business avant, ils devront laisser la place à des politiques plus à même de préserver nos vies, nos valeurs de solidarité, et un état habitable du monde.

[Propos recueillis par Ivan du Roy](#)

Photos : Une / CC Joe Brusky - L'ouragan Florence, photographié le 12 septembre 2018 avant son arrivée sur la Caroline du Nord (États-Unis), depuis la Station spatiale internationale / CC NASA Johnson



Christophe Bonneuil est historien, directeur de recherche au CNRS, co-auteur avec Jean-Baptiste Fressoz de *L'événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, « Points Histoire », 2016.

Après les marches pour le climat, «l'amorce d'une rupture avec le néolibéralisme»

Par [Coralie Schaub](#) — 14 octobre 2018 Bastamag.net

[NYOUZ2DÉS : habituellement, l'ong 350.org n'est pas crédible. C'est encore le cas.]



Marche pour le climat samedi à Paris, le 13 octobre 2018. Photo Denis Allard pour Libération

Pour Nicolas Haeringer, de l'ONG 350.org, le succès des manifestations comme celles de samedi témoigne d'un réveil citoyen quant à l'urgence de la situation et la nécessité d'agir.

- **Après les marches pour le climat, «l'amorce d'une rupture avec le néolibéralisme»**

Sur les banderoles, on pouvait lire, «*Changeons le système, pas le climat*», «*Chaud devant*», «*Aux arbres citoyens !*»... Samedi, alors que de nouveaux records de températures ont été atteints, en moyenne neuf à dix degrés au-dessus des normales saisonnières (avec notamment 27,2°C à Paris, où il n'avait pas fait aussi chaud à cette période de l'année depuis 1921), ils étaient environ 120 000 selon les organisateurs (soit presque autant que le 8 septembre, quand 130 000 personnes étaient descendues dans la rue) à manifester dans toute la France au nom de la lutte contre le réchauffement climatique. Et ce, peu de temps après la publication du dernier [rapport du Giec](#), dans lequel les experts climat de l'ONU appellent le monde à engager des transformations «*rapides*» et «*sans précédent*», s'il veut limiter le réchauffement à 1,5°C. Entretien avec Nicolas Haeringer, coordinateur de l'[association 350.org](#), un «*mouvement citoyen mondial pour relever le défi climatique*».

Les manifestations de samedi ont rassemblé presque autant de personnes que celles du 8 septembre. Est-ce selon vous la marque d'un réveil citoyen massif ?

Il y a une lame de fond, c'est clair. C'est une vague qui démarre, le début de quelque chose. Le 8 septembre, on pouvait dire que c'était la marque d'un émoi après la démission de Nicolas Hulot du ministère de la Transition écologique. Et c'était une journée mondiale d'actions, donc des ONG comme 350.org et Attac étaient sur les rangs depuis longtemps. Tandis que là, c'est différent, aucune organisation ne peut revendiquer la paternité ou la maternité de quoi que ce soit. La deuxième chose assez remarquable, c'est que comme le 8 septembre, il y a eu du monde dans près de 80 villes et villages, ce n'était pas qu'une manif à Paris, les gens veulent se mobiliser au plus près de chez eux. Même dans les grands mouvements portés par des organisations syndicales, on a rarement une distribution aussi large sur le territoire. Troisième chose : cette fois-ci, ce sont d'abord des gens non liés à des ONG qui se sont organisés sur Facebook ou d'autres réseaux sociaux. Cela confirme ce qu'on constate depuis un certain temps déjà : de plus en plus, le début des mobilisations échappe aux organisations.

Le nouveau site «[Il est encore temps](#)», dont l'ambition est de fédérer cette énergie citoyenne, semble avoir joué un rôle important. Avec à l'appui, [une vidéo](#) dans laquelle une quinzaine de Youtubers invitent chacun à se mobiliser...

Le succès viral de ce site vient renforcer cette mobilisation, autant que cette mobilisation le renforce. L'un et l'autre sont étroitement liés. Sans les marches du 8 septembre et sans cette lame de fond qui monte, il n'y aurait pas eu autant de Youtubers qui se seraient mis d'accord. Cette vidéo a été vue plus de 7 millions de fois, l'équivalent de [celle lancée par Nicolas Hulot avec des Youtubers](#) en 2015 avant la COP21 pour porter son appel «Osons», alors qu'il avait des moyens de communication autrement plus importants. Et plus de 150 000 personnes se sont inscrites sur la plateforme «Il est encore temps». Avec quelque chose d'intéressant : ce n'est pas juste un nombre de signatures, les gens inscrits sont très réactifs, ils interagissent, vont sur d'autres sites, comme celui de l'ONG [Réseau Action Climat \(RAC\)-France](#), qui a connu la plus grosse fréquentation de son histoire après le lancement de la plateforme. Les gens ne laissent

plus seulement une adresse mail, mais cherchent à savoir ce qu'ils peuvent faire.

On a l'impression qu'il se passe surtout quelque chose chez les jeunes. Des étudiants de grandes écoles qui ne sont pas réputés pour être des repères d'écologistes barbus (HEC, Polytechnique, Normale sup', CentraleSupélec, AgroParisTech) ont lancé un «manifeste étudiant pour un réveil écologique»...

C'est un peu comme si tout le travail de longue haleine que faisaient les ONG, les mouvements sur le climat et les multiples appels parus ces derniers mois dans la presse (comme celui dans le Monde l'an dernier, dans Libération en septembre, ou ceux de Juliette Binoche et d'Aurélien Barrau dans le Monde), dont on pouvait se demander à quoi ils pouvaient bien servir, rencontrait aujourd'hui cette prise de conscience.

Après, ce qu'ont les organisations par rapport aux individus, c'est la capacité à penser des stratégies et à s'inscrire dans le long terme. L'enjeu est de trouver des manières de prolonger cet élan, de le canaliser, le structurer, sans que les organisations ne récupèrent la dynamique, mais en étant en mesure de s'inscrire dans la durée. Car ce qui fait que ça a marché, y compris «Il est encore temps» et la vidéo des Youtubeurs, c'est qu'on reste sur un message assez général et très consensuel. Ce qui est hyper important, évidemment. Maintenant, il faut arriver à atterrir sur des revendications un peu plus précises, pour gagner quelques batailles. L'émoi est parti de la démission de Hulot, qui a livré un message de rupture assez fort en disant que l'action pour le climat n'est pas soluble dans le néolibéralisme. Et c'est cette rupture-là qu'il faut amorcer, sans retomber dans ce qui ne va intéresser que des militantes et des militants.

Comment l'amorcer, cette rupture ?

La réponse, c'est une approche par campagnes. Par exemple, notre campagne sur le Livret développement durable et solidaire (LDDS), qu'on porte avec Attac, et qui a une capacité à résonner dans le grand public. Car 24 millions de personnes en France détiennent un LDDS, et parmi elles, il y en a qui ont choisi ce placement parce qu'elles veulent soutenir la transition, des initiatives de rénovation énergétique ou l'économie sociale et solidaire et qui se rendent compte que cet argent est en fait en grande partie placée dans l'industrie des énergies fossiles. Nous interpellons les banques qui collectent l'argent du LDDS et la Caisse des dépôts, en leur demandant si elles peuvent nous garantir que cet argent n'est pas utilisé pour soutenir l'industrie fossile. La réponse est évidemment non, et du coup, on leur demande de prendre les mesures nécessaires pour que pas un euro de l'argent du LDDS n'aille à l'industrie, pour qu'il aille exclusivement à la transition. C'est une proposition claire, précise.

C'est aussi ce que font les Amis de la Terre avec leur campagne sur les banques. Il faut essayer de trouver des campagnes de ce genre-là qui te parlent à toi, individuellement. Ce que disent les marches du 8 septembre et du 13 octobre, c'est «on veut agir». Avec ce type de campagnes, nous les ONG disons que l'une des manières d'agir, c'est de retirer son consentement. On contribue chaque jour à ce problème climatique et écologique en plaçant de l'argent dans des dispositifs financiers ou dans des banques qui ensuite l'utilisent pour détruire le climat. On peut retirer ce consentement, on peut cesser de coopérer, c'est une très belle porte d'entrée, c'est très fort, c'est l'étape après la marche.

Nicolas Hulot a dit que les petits pas ne suffisent pas...

Oui, mais quand il a dit cela, il parlait des petits pas des gouvernements. Les petits pas individuels restent extrêmement importants. Il ne s'agit pas de dire qu'on va arrêter de consommer local, il faut continuer à le faire. Et les campagnes de désinvestissement, qui sont un peu des formes de boycott, permettent de manifester explicitement qu'on ne veut plus coopérer à ces mécanismes de destruction. C'est un petit pas pour les individus, mais un grand pas pour le mouvement pour le climat.

Si on engage cette grande transition ou ce basculement, cette rupture, une économie libérée de l'extractivisme ne ressemblera en rien à l'économie actuelle. Les marches pour le climat, c'est une alliance de gens avec des intérêts très divers, et c'est autour de ces revendications qu'on a le plus d'opportunités de changer le système. L'extraction des ressources naturelles, de la force de travail sous toutes ses formes, la domination de la nature et des humains entre eux, sont en grande partie liées à notre dépendance aux combustibles fossiles ou à des minerais tels que l'uranium. L'un ne va pas sans l'autre, et le pétrole ou l'uranium sont les carburants du système néolibéral. Donc à partir du moment où on se détourne de ces carburants, on change aussi les structures d'organisation sociale. C'est ce qui se joue dans les marches pour la justice climatique et la justice environnementale. Elles sont encore embryonnaires, c'est le tout début d'un mouvement, mais il y a bien cette volonté de dire «*nous, on n'est pas d'accord avec ce qu'ils font*», il y a la construction d'un «*nous*» et d'un «*eux*» qui est la base de tout mouvement de transformation.

Réchauffement : « Nous sommes la dernière génération à pouvoir agir »

par [Sophie Chapelle](#) 11 octobre 2018 Bastamag.net



Tenter l'impossible pour éviter l'impensable. C'est ce qui anime la jeune « génération climat » qui a pris les rênes du mouvement Alternatiba pour faire face au changement climatique. Alors que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) vient de rendre public son rapport sur les conséquences d'un réchauffement de 1,5 °C, « la stratégie des petits pas » ne suffit plus. Face à la perspective d'un « effondrement », des mobilisations sont prévues

pour agir à tous les niveaux - local, national comme international - afin de construire un monde dans lequel nous pourrions vivre en limitant les catastrophes. Reportage.

La pluie n'a pas freiné leurs ardeurs. Environ 15 000 personnes se sont retrouvées à Bayonne les 6 et 7 octobre à l'occasion du village [Alternatiba](#), une grande fête des alternatives. La date n'a pas été choisie par hasard : elle fait écho à la publication, le 8 octobre, du [nouveau rapport](#) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) détaillant les effets d'un réchauffement de 1,5°C et de 2°C par rapport à l'ère préindustrielle. Ces deux seuils sont mentionnés dans [l'Accord de Paris](#), scellé en décembre 2015 lors de la COP21, qui prévoit de contenir l'élévation de la température moyenne de la planète « *nettement en dessous de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels* » et de poursuivre « *l'action menée pour limiter l'élévation de la température à 1,5 °C* ». Or, le rapport montre que les répercussions d'un réchauffement d'un demi degré supplémentaire sera encore plus sévère.

L'impact d'un réchauffement climatique à +1,5 °C ou +2 °C

- Intensité des vagues de chaleur**
 - A +1,5 °C : Des vagues de chaleur plus chaudes de 3 °C
 - A +2 °C : Des vagues de chaleur plus chaudes de 4 °C
- Pluies torrentielles**
 - Risque plus élevé à 2 °C qu'à 1,5 °C dans les hautes latitudes de l'hémisphère Nord, l'Asie de l'Est et l'Amérique du Nord
- Perte de biodiversité**
 - Perte de plus de la moitié de l'habitat naturel pour...
 - ... 4 % des vertébrés à +1,5 °C

ONU Environnement @ONUEnvironmt

« Chaque demi-degré de plus compte et il y a des avantages indéniables à limiter le réchauffement à 1,5 °C plutôt que 2 °C. Ne pas dépasser 1,5 °C n'est pas impossible, mais cela demanderait des transitions sans précédent dans tous les aspects de la société. » -- @valmasdel #GIEC

52 04:31 - 8 oct. 2018

99 personnes parlent à ce sujet

Ainsi, avec 1,5 °C supplémentaire, la fonte totale de la glace dans l'océan Arctique pendant

l'été se produirait une fois tous les cent ans. A 2 °C, la banquise n'existerait plus une fois par décennie. Cet écart d'un demi-degré est d'une importance cruciale pour la hausse du niveau des mers, et les millions de personnes qui habitent à proximité d'un rivage peu élevé [1]. Entre 70 % et 90 % des récifs coralliens – indispensables à la richesse de la vie aquatique – risquent d'avoir disparu à la fin du siècle dans le premier scénario. Ils seront quasiment totalement éradiqués de la planète dans le second. *« Chaque dixième de degré de réchauffement compte »,* rappelle une cycliste ayant participé au Tour Alternatiba [2]. *Nous sommes la dernière génération à pouvoir agir, à avoir dans nos mains les leviers pour changer les choses. Nous sommes la génération climat, et notre tâche est sans doute la plus importante de l'histoire de l'humanité. »*



« Tout le monde doit s'engager »

L'équation n'est pas simple. La température planétaire a déjà augmenté d'environ 1°C depuis l'époque préindustrielle. Au rythme du réchauffement actuel, le seuil des 1,5°C sera franchi d'ici dix à trente ans. *« Si l'on cumule les promesses des États, on est sur une trajectoire de plus de 3°C d'ici la fin du siècle »,* alerte Lucile Dufour du Réseau action climat. *« Il faut absolument relever les objectifs d'émissions de gaz à effet de serre pour 2030 pour l'Union européenne. »* Le rapport du Giec doit notamment nourrir les travaux de la prochaine conférence internationale sur le climat (COP 24) qui se tiendra du 3 au 14 décembre en Pologne. Les États seront censés y revoir leurs engagements en fonction de l'alarmante réalité du réchauffement. *« Il s'agit aussi d'accélérer la transition dans l'ensemble des secteurs en France. Entreprises, collectivités territoriales, investisseurs, citoyens... Tous doivent s'engager »,* estime Lucile Dufour.

A Bayonne, le 7 octobre, le grand village des alternatives témoigne des multiples initiatives citoyennes dans le domaine de l'alimentation, de l'eau, de la sobriété, du recyclage, des énergies renouvelables, des transports, du partage... Ici, c'est une [zone de gratuité](#) qui invite chacune et chacun à repenser son rapport à la propriété et à la consommation. Là, une [DiscoSoupe](#) interroge notre rapport aux déchets. Autour des fruits et légumes récupérés la veille sur le marché et dans un magasin biologique, des élèves et enseignantes du lycée hôtelier de Biarritz préparent à prix libre soupes, purées et salades de fruits.

« L'horizon de la catastrophe change tout »

« C'est notre façon de lutter contre le gaspillage, et de le faire dans la bonne humeur », confie

l'une d'elles. Une initiative qui vient s'ajouter à toutes celles ayant essaimé en France depuis le lancement en octobre 2013, à Bayonne, du premier grand village des alternatives. En cinq ans, 150 Alternatiba se sont créés, de Paris à Dakar en passant par Haïti, contribuant à la formation d'une nouvelle génération de militantes et militants. Preuve de ce succès, plus d'un millier de bénévoles ont contribué à l'organisation de l'édition 2018 d'Alternatiba Bayonne !



Si la détermination est bien là, certains estiment qu'il faut désormais « *insister sur l'urgence catastrophiste pour faire bouger les lignes* ». Le scénario d'un « effondrement systémique mondial » d'ici 2030, prophétisé par l'ancien ministre de l'Environnement Yves Cochet [3], ou détaillé dans le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens *Comment tout peut s'effondrer*, captive une partie des militants [4].

« L'effondrement ne va pas arriver d'un coup »

D'autres redoutent que cette vision n'entraîne des phénomènes de repli et de « survivalisme ». « *L'horizon de la catastrophe change la temporalité, le rapport à l'émancipation, la stratégie, mais ce n'est pas une raison pour se dire qu'il faut cesser d'avoir un impact* », analyse Nicolas

Haeringer, de l'ONG 350.org. *Nous avons quatre axes à tenir ensemble : le blocage des processus de destruction, le refus que des choses se fassent en notre nom à travers des campagnes de désinvestissement, continuer à inventer d'autres mondes qui soient en capacité de mobiliser des masses, et enfin prendre soin de soi, des autres, des paysages... C'est l'intensité qui compte. »*



« *L'effondrement ne va pas arriver d'un coup* », renchérit Corinne Morel-Darleux, militante éco-socialiste. *On en perçoit déjà des signes aujourd'hui. Il va falloir se battre pour chaque dixième de degré qui introduit une différence de taille en termes d'impacts. Effondrement ou non, tout ce que l'on aura fait pour inventer une société plus résiliente sera autant de temps de gagné.* » Cet horizon pose aussi la question du risque de dérive « écolo-autoritaire » et des manières d'agir, de façon démocratique, en allant à la bonne vitesse.

« *Nous n'avons pas tout le temps devant nous* », rappelle Thierry Salomon, l'un des auteurs du [scénario Negawatt](#). Ce document sert de base étayée et précise sur la manière de mener une transition énergétique. Il détaille les économies d'énergie réalisables et les capacités de production à développer – qui associent diverses sources d'énergies renouvelables, de l'hydraulique au solaire en passant par la géothermie – pour que la France ne dépende plus des énergies fossiles et nucléaire. Un scénario qui, s'il suscite certaines interrogations, a au moins le mérite d'ouvrir le débat sur la politique énergétique de la France.

Vers « une sobriété volontaire dans les usages » ?

« *Il n'y a pas de solution miracle pour les 1,5°C, pas plus que pour les 2°C : il faut retirer du dioxyde de carbone de l'atmosphère* », souligne l'ingénieur-chercheur Roland Sefarian, co-rédacteur du rapport du Giec. *Dans les scénarios du Giec, des solutions sont présentées, encore à l'objet de recherche.* » Techniques de capture et stockage de carbone, injection d'aérosols soufrés dans l'atmosphère... Faut-il y voir la porte ouverte à la [géo-ingénierie](#), ces techniques de manipulation délibérée et à grande échelle de l'environnement, dont le but est de contrecarrer le réchauffement climatique ? « *Des interrogations demeurent sur leur déploiement à grande échelle et leur faisabilité* », précise Roland Sefarian.

Face à cette perspective, un [manifeste](#) signé par 110 organisations provenant de cinq continents,

dont l'association Attac, vient d'être rendu public et demande l'arrêt immédiat de la géo-ingénierie. Quatre expérimentations à ciel ouvert seraient en projet, en Arizona, en Alaska, en Californie et au Chili, dont trois planifiées sur des territoires autochtones [5]. Pour Charles-Adrien, militant d'Alternatiba, « la première réponse est de ne pas émettre de CO2 », en clair, « une sobriété volontaire dans les usages ». « La deuxième réponse, souligne Lucile Dufour du Réseau Action Climat, c'est toucher aux causes premières : arrêter d'exploiter et de financer les énergies fossiles. La troisième c'est d'arriver vers un mix énergétique 100 % renouvelables. Ces transformations ouvrent la possibilité de créer 600 000 emplois nets d'ici à 2050. » [6]

« Nous voulons des gestes forts, des changements radicaux »

« Il faut changer de récit, estime Martine Laplante des Amis de la Terre. On parle souvent du petit colibri qui s'active pour éteindre l'incendie. Mais on oublie de dire que le colibri meurt d'épuisement, que la forêt brûle et les animaux avec. On a besoin de faire bouger la masse ! » [L'appel à action](#) issu de l'édition 2018 d'Alternatiba confirme l'idée que « la stratégie des petits pas » ne suffit plus. « Quelques pistes cyclables, un peu de bio à la cantine, un peu de déchets triés : c'est nécessaire mais cela ne suffit pas à préserver notre avenir, clament Gaby et Moriba, deux jeunes de 16 ans. Nous voulons des gestes forts, des changements radicaux tout de suite. Rassemblons-nous pour enclencher une véritable métamorphose sociale et écologique de nos territoires. »



[NYOUZ2DÉS : petit rappel : « chaque dollar produit sur terre détruit la planète terre ». Eux ce qu'ils veulent c'est les 100 milliards \$ promis par les pays riches pour les aider à s'adapter aux changements climatiques. Comme si cet argent ne détruirait pas la planète.]

Travailler sur les territoires, c'est justement ce que fait l'association Bizi !. Leur réflexion collective a abouti à un livret intitulé *Burujabe, reprendre possession de nos vies*, qui dessine les chemins de la transition pour avancer vers un projet de territoire « souverain, soutenable et solidaire » en Pays basque. Si ce projet peut servir de boussole à d'autres territoires, des

communes et des villes montrent déjà la voie. « *Il faut partir du principe que tout est possible* », témoigne ainsi Patrick Sabin, maire d'Escource, une petite commune des Landes qui a créé une société d'économie mixte afin que les habitants puissent investir dans la transition énergétique locale.

S'opposer « à tout ce qui continue de détruire les conditions de vie »

« *Il est encore temps.* » C'est le mot d'ordre lancé par 20 youtubeurs qui, dans la vidéo ci-dessous, appellent à la mobilisation générale pour le climat. « *On a créé ce site internet (ilestencoretemps.fr) pour qu'en trois clics, n'importe qui de motivé puisse prendre les choses en main face à l'inaction climatique et trouve un moyen d'action qui aura de l'impact !* », souligne Victor, l'un des initiateurs. L'enjeu consiste à repérer les batailles gagnables dans les prochains mois. « *Si je n'ai pas le pouvoir d'arrêter demain les énergies fossiles, il est encore temps de tordre le bras à la Société générale, la dernière grande banque française qui continue de financer les projets les plus destructeurs pour le climat* », proposent les youtubeurs. Une [action de nettoyage de la Société générale](#) est notamment prévue le 14 décembre prochain à Paris.



Le 13 octobre, de nouvelles [marchés pour le climat](#) vont se dérouler dans plusieurs villes de France, avec la main rouge pour symbole, afin de marquer l'opposition « *à tout ce qui continue de détruire les conditions de vie sur Terre* » [7]. « *Pour que la mobilisation citoyenne soit à la hauteur de ces enjeux, nous devons multiplier les espaces de rencontre, pour tous, avec tous, et dans l'espace public* », précisent les organisateurs [8]. Une campagne vient également d'être lancée par Attac et l'association 350.org afin que les livrets de développement durable et solidaire (LDDS) ne servent plus à financer des projets de soutien aux énergies fossiles et aux industries toxiques [9]. « *Partout, à chaque échelle, nous défendrons le droit de chacune et chacun à pouvoir vivre dignement* », promettent les organisations dans leur appel commun. En Allemagne, les opposants au charbon, très émetteur de CO2, viennent [de gagner une première](#)

bataille en préservant, pour l'instant, une forêt que l'industrie envisage de raser pour étendre une mine de charbon.

Sophie Chapelle

Photos :

- ▶ Une : lecture du manifeste par Gaby et Moriba / © Clément Tissot
- ▶ Arrivée du tour Alternatiba 2018 / © Guenole Le Gal
- ▶ Disco Soupe et Zone de gratuité sur le village des alternatives / © Sophie Chapelle
- ▶ Conférence "peut-on encore gagner la bataille ou l'effondrement est-il inéluctable", avec Thierry Salomon, Yves Cochet, Sophie Chapelle, Corinne Morel Darleux et Nicolas Haeringer / © Hugo Lecomte

Notes

[1] A 1,5°C, la hausse des océans sera comprise entre 26 cm et 77 cm, soit 10 cm de moins que dans le second cas, ce qui réduira de plus de 10 millions le nombre de personnes exposées à ce risque.

[2] Pendant 4 mois, le Tour Alternatiba parti le 9 juin 2018 de Paris a traversé 5800 kilomètres sur près de 200 étapes à la rencontre des alternatives individuelles et collectives au dérèglement climatique.

[3] Voir la tribune de Yves Cochet publiée dans [Libération](#)

[4] Lire [notre entretien](#) sur le sujet avec Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

[5] Les organisations demandent un arrêt de toutes les expériences en plein air, y compris :

- ▶ le projet SCoPEX à Tucson, en Arizona, qui propose d'injecter des particules de sulfate et d'autres matériaux dans l'atmosphère pour tester leur efficacité à bloquer le soleil ;
- ▶ le projet Ice911 en Alaska, qui viserait à disperser des millions de minuscules bulles de verre sur la glace arctique pour ralentir la fonte et réfléchir la lumière du soleil ;
- ▶ le Marine Cloud Brightening Project à Monterey Bay en Californie, qui injecterait de l'eau salée dans les nuages pour les blanchir et réfléchir la lumière du soleil ;
- ▶ et le projet de fertilisation des océans Oceanos au Chili.

[6] Lire à ce sujet : [Quand les syndicats s'aperçoivent que la transition écologique pourrait faire baisser efficacement le chômage.](#)

[7] Pour trouver l'événement le plus proche de chez vous ; <https://united4earth.org/fr/marche-climat/>

[8] Voir [l'appel à initiatives](#) pour la marche pour le climat, le 13 octobre à Paris

[9] Voir la [pétition](#) L'argent du LDDS ne doit plus financer la destruction du climat et [l'interpellation des banques via twitter](#). Lire également à ce sujet [notre enquête sur la façon dont l'Etat continue de financer le réchauffement climatique.](#)

Ces étudiants des grandes écoles qui ne veulent pas travailler dans des entreprises polluantes

Philippe Duport Radio France 15 octobre 2018

[NYOUZ2DÉS : je ne les crois pas.]

10 000 étudiants de grandes écoles ont déjà signé un "manifeste pour un réveil écologique". Ils ne veulent pas aller travailler dans des entreprises polluantes.



Ce manifeste a été lancé il y a à peine trois semaines et il se répand comme une traînée de poudre dans les grandes écoles. Le mouvement a débuté à Paris, dans la crème de la crème. HEC, Agro, Centrale Supélec, ENS Ulm, Polytechnique, Il est sur le point de franchir la barre des 10 000 signatures. Les meilleurs élèves de France claquent la porte aux nez aux entreprises polluantes. Petites ou grandes. Le prototype de la société à laquelle ils n'apporteront pas leur intelligence ? Paul, étudiant à Polytechnique en troisième année et co-auteur de ce "[manifeste pour un réveil écologique](#)" : "*C'est une entreprise gouvernée par la maximisation du profit, pour les actionnaires, sans penser à sa responsabilité sociale*".

La responsabilité sociale de l'entreprise, c'est notamment [son empreinte écologique](#). "*À quoi cela rime-t-il, demandent les signataires, de se déplacer à vélo quand on travaille pour une entreprise dont l'activité contribue à l'accélération du changement climatique ?*" Est-ce que ça veut dire que ces étudiants, promis à de hauts salaires et à des postes en vue, acceptent de faire des sacrifices ? De faire une carrière moins brillante ? Ça ne fait pas de doute pour Paul, polytechnicien : "*À titre personnel je pense que oui. Il y a forcément des effets négatifs à court terme sur la carrière, mais il y a aussi énormément de possibilités enrichissantes sans être dans un travail particulièrement polluant*".

Les auteurs de ce manifeste pour un réveil écologique dénoncent en particulier le "[greenwashing](#)", la communication par laquelle les entreprises tentent de faire croire qu'elles sont écolos. Ils appellent à un "*sursaut général*", comme l'ont fait les experts du Giec, le groupe d'experts sur le climat qui a rendu son rapport la semaine dernière. Leur façon d'agir, c'est donc d'appeler à un véritable boycott des entreprises les plus polluantes.

[Yannick JADOT : « La taxe carbone est utile SI... »](#)

Michel Sourrouille 15 novembre 2018

« *La taxe carbone est utile si elle sert à des politiques écologiques* ». Plus facile à dire qu'à mettre en place. Voici des extraits de l'analyse* de la tête de liste EELV pour les Européennes quant à la hausse du prix du carburant :

« Nous autres, écologistes, n'avons eu de cesse de marteler que les questions environnementales et les questions sociales étaient liées. Le consentement à l'impôt, même juste, s'affaïsse à mesure que grandit l'injustice sociale et fiscale. La vision productiviste de l'aménagement du territoire, partagée pendant des décennies, par une droite et une gauche obsédées par la croissance a créé une situation intenable. Depuis plus d'un demi siècle, tout a été conçu, envisagé, aménagé à partir d'un postulat : la voiture individuelle comme principal moyen de déplacement. Adieu donc gares, trains, tram. Adieu paysans, services publics et commerces de proximité. Bonjour étalement urbain, autoroutes, roclades et ronds-points. Bonjour grandes surfaces et agro-industrie, bonjour villes bétonnées et polluées par la publicité. Comment prétendre défendre le climat quand le pouvoir soutient la voracité de Total pour le pétrole au large de la Guyane, pour l'huile palme issue de la déforestation ? Les élites d'hier sont dépassées, coincées entre le réflexe pavlovien de maintien d'un modèle absurde et la nécessité absolue de faire face aux réalités climatiques.

Agir sur le prix du carburant ne suffit pas pour en limiter l'usage car beaucoup de Françaises et de Français n'ont pas d'autres choix que de rouler en voiture. Mais un devoir de vérité s'impose. L'usage du pétrole entraîne des destructions majeures : changement climatique et effondrement de la biodiversité. Par ailleurs, les réserves d'énergies fossiles ne sont pas infinies. C'est ce qui explique qu'elles sont, et seront, de plus en plus chères. Chacun sent qu'il faut construire un autre modèle, où la politique fiscale, notamment, concoure à engager vigoureusement la transition écologique. Aujourd'hui, seulement 19 % de la fiscalité carbone est destinée à financer la transition énergétique. C'est du vol pur et simple. 100 % de ces recettes doivent servir à financer la transition énergétique : transports collectifs, efficacité énergétique, valoriser le passage de la voiture au vélo pour celles et ceux qui en ont la possibilité. De plus la sauvegarde du climat est un impératif catégorique qui ne peut être poursuivi que dans la justice sociale. Le carburant des riches (le kérosène) ne doit plus être exonéré de taxes. C'est d'ores et déjà possible pour les vols intérieurs. Il faut également l'obtenir au moins au niveau européen pour les vols internationaux en révisant la convention internationale de Chicago qui date de... 1944. Le carburant de la mondialisation et des délocalisations (le fioul lourd pour les porte-conteneurs) doit également être fiscalisé. Pour être juste, il faut accompagner les plus fragiles pendant la période de transition par des chèques énergies sur critères géographiques et sociaux. »

Quant à la manif des gilets jaunes prévue le 17 novembre 2018, Jadot n'en dira rien. Tant qu'EELV n'aura pas le courage de ses idées écolos, elle ne percera pas dans l'opinion publique.

- <https://reporterre.net/La-taxe-carbone-est-utile-si-elle-sert-a-des-politiques-ecologiques>

SECTION ÉCONOMIE



Nicolas Meilhan: "On est en train de se rapprocher de la fin du pétrole"

Publié le 15 novembre 2018 à 14:00:47 / 1 commentaire / 285 vues

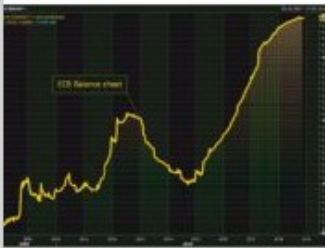
Nicolas Meilhan était l'invité d'Yves Calvi dans l'Info du Vrai sur Canal + pour discuter des mesures annoncées par le gouvernement pour compenser la hausse des... Lire la suite



Le déficit commercial américain se creuse, nouveau record par rapport à la Chine

Publié le 15 novembre 2018 à 13:00:56 / 0 commentaire / 111 vues

Le déficit commercial américain a atteint en septembre son plus haut niveau depuis 7 mois en raison d'une demande domestique importante qui a effacé le rebond des... Lire la suite



La taille du Bilan de la BCE est repartie à la hausse et atteint plus de 4626 milliards €, soit 41,3% du Pib de la zone euro

Publié le 15 novembre 2018 à 12:00:23 / 2 commentaires / 198 vues

Toujours au travers du programme de quantitative easing (Q.E: 30 milliards d'euros/mois d'achats d'actifs), le total des actifs de la BCE a augmenté de 4... Lire la suite



Charles Sannat: "Italie, un indicateur économique inquiétant"

Publié le 15 novembre 2018 à 07:00:20 / 3 commentaires / 676 vues

Le PMI italien en chute libre, et ce n'est pas une bonne nouvelle pour les Italiens. Après, il faut savoir aussi que le PMI est l'indice des directeurs des achats. Or,... Lire la suite



Philippe Béchade: "La gestion des taux en Europe est totalement anormale, dysfonctionnelle et s'il y a un pataquès, la BCE n'a plus aucune munition"

Publié le 14 novembre 2018 à 16:00:41 / 0 commentaire / 1 235 vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Bernard

Aybran, directeur de la... Lire la suite

Les cours du pétrole s'effondrent

par [Charles Sannat](#) | 15 Nov 2018

Diantre, Macron, le dieu jupitérien qui commande aux cours du brut.

Il est en difficulté et le voilà qui fait s'effondrer les cours de l'or noir !!

Eh bien non, Macron n'est pas la raison de cette brutale chute des cours du baril.

Souvenez-vous, il y a encore quelques semaines, le monde tremblait de peur à l'idée que les prix du pétrole explosent en raison des sanctions à l'égard de l'Iran dont la production annuelle allait se retrouver en moins sur le marché (moi le premier).

Or, les Américains ont autorisé certains pays à continuer quelques mois à utiliser le pétrole

iranien pour lisser les éventuelles hausses de cours.



De surcroît, entre-temps, la FED, qui poursuit sa hausse des taux, et Trump, sa démondialisation, commencent à provoquer un ralentissement de la croissance mondiale matérialisé par [cet article d'hier où je vous disais que même la BCE constate un ralentissement de la croissance](#).

Or, quand il n'y a pas de croissance et que la récession menace, le pétrole, qui est très sensible, s'ajuste brutalement à la baisse.

Le succès de l'argent factice américain est un accident

Rédigé le 15 novembre 2018 par [Bill Bonner](#)

Comment le dollar flottant a-t-il réussi à survivre si longtemps ? Grâce à l'arrivée de la Chine dans le commerce mondial. Mais un retournement de situation s'annonce.

« Tout ça n'est qu'une gigantesque fraude » : c'était peut-être un peu beaucoup à avaler pour des auditeurs non préparés.

Votre correspondant, qui tentait d'expliquer pourquoi le dollar est « factice », avait peut-être eu les yeux plus gros que le ventre... du moins dans le contexte d'un débat en Irlande sur les cryptomonnaies.

La discussion était animée. Les autres intervenants étaient Dominic Frisby, rédacteur du magazine *MoneyWeek* à Londres, et Jim Rickards, un collègue américain.

Tant Dominic que Jim en savent bien plus long que nous sur les cryptos — mais ils en tirent des conclusions inverses.

Jim est certain que les cryptos ne sont guère plus qu'une escroquerie et une bulle. Dominic, de son côté, est un investisseur de la première heure, convaincu que les cryptos remplaceront les devises fiduciaires émises par les gouvernements.

Les deux ont probablement raison.

Les cryptos sont une expérience hardie — des mutations dans le patrimoine génétique monétaire. Quasiment toutes finiront par échouer... comme c'est le cas pour de nombreuses innovations.

Mais une forme ou une autre de devise numérique, peut-être construite sur la technologie de la

blockchain, finira sans doute par réussir. Elle sera très probablement financée et contrôlée par les autorités.

Nous avons confessé dès le début de la conférence que nous ne savions pas grand chose des cryptomonnaies. Sur les monnaies elles-mêmes, en revanche, nos connaissances sont au-dessus de la moyenne.

Un dollar flottant mais très bien piloté

Lors de nos explications, nous sommes remonté jusqu'au 15 août 1971 ; nous avons expliqué comment l'économiste Milton Friedman avait encouragé le président Nixon à se débarrasser du dollar adossé à l'or pour en préférer un qui « flotterait » sur une mer d'offre et de demande, guidé d'une main experte par les navigateurs expérimentés de la Réserve fédérale.

Cela nous a mené à décrire non seulement la devise factice des Etats-Unis, mais aussi toute l'armada d'argent factice et d'informations frauduleuses (surtout le prix du crédit), et comment ils sont utilisés par quelques-uns pour escroquer les masses.

Le public semblait perplexe. De quoi donc est-ce que je parlais, voulaient-ils savoir.

Un système nuisible mais durable

Un membre de l'audience a demandé : « si l'argent factice est si nuisible, pourquoi le système dure-t-il depuis si longtemps... plus de 45 ans ? Il ne s'est pas produit de catastrophe ».

Nous avons toussoté afin de gagner du temps tandis que nous nous creusions le ciboulot pour trouver une bonne réponse.

En bref : le changement de 1971 n'était pas conçu pour être permanent. Mais une fois que les élites eurent constaté que ce nouveau système les rendait riches, elles ne voulurent pas l'abandonner.

« Eh bien... rappelez-vous que les 10 premières années furent désastreuses — comme l'avaient prévu les vétérans des marchés. La nouvelle monnaie adossée au crédit fit exactement ce qu'elle aurait dû : elle plongea. L'inflation atteignit les 9%. Suite à quoi les attentes d'inflation s'enracinèrent si profondément dans l'économie que Paul Volcker dut mettre les taux directeurs de la Fed à 20% pour les surmonter.

« Et parce que Volcker a défié les politiciens... et une bonne partie du public... en maintenant son programme monétaire 'dur', il a pu sauver le système... pendant un temps. C'est-à-dire qu'il a montré que les autorités feraient en sorte que la nouvelle monnaie se comporterait comme l'ancienne, plus ou moins.

« Au lieu de l'équilibre à l'ancienne, où l'or empêchait automatiquement les autorités d'émettre trop de monnaie, la Fed elle-même limiterait la masse monétaire.

« Bref, le message était simple : vous pouvez faire confiance à la nouvelle monnaie. »

Ce n'était pas vrai, toutefois. Elle ressemblait à l'ancienne monnaie. Elle se comportait comme l'ancienne monnaie. Elle prétendait être aussi « bonne » que l'ancienne monnaie.

Sauf qu'elle ne l'était pas... du tout.

Un retournement historique entamé en 2016

Cette nouvelle devise factice a prospéré en majeure partie grâce à un accident historique. Volcker est arrivé au moment où les marchés actions et obligations, la dette et le cycle économique étaient tous au plus bas.

En serrant la vis de l'inflation, il a permis à l'économie de commencer une expansion extrêmement naturelle et saine qui a entraîné la devise (avec l'aide de la Fed) pendant les 36 années qui suivirent. Ce n'est qu'il y a deux ans — en 2016 — que le cycle des taux d'intérêt s'est enfin retourné.

Autre facteur important de cet accident : l'arrivée des Chinois dans l'économie mondiale. Les augmentations d'argent factice mènent généralement à des augmentations des prix à la consommation (ce qui s'est produit dans les années 1970).

Mais à partir de 1979, des centaines de millions de travailleurs chinois ont commencé à trimer dans des usines sans chauffage pour 10\$ par jour afin que les Américains puissent profiter de prix bas pendant les quatre décennies qui suivirent.

Ces tendances bien commodes touchent à leur fin. A présent, l'économie américaine est confrontée à un accident historique d'une autre sorte... avec des conséquences bien différentes.

La dette totale aux Etats-Unis n'était que de 1,5 fois le PIB en 1971.

A présent, elle est à 3,6 fois le PIB.

Le gouvernement fédéral n'était endetté que de 390 milliards de dollars en 1971.

Aujourd'hui, il en est à 21 000 milliards de dollars.

Au lieu d'être au plus bas d'un cycle, les Etats-Unis frôlent le sommet, avec des prix extrêmement élevés pour les actions et les obligations... et le chômage le plus bas de ces quatre décennies.

Toutes les tendances positives de ces 30 dernières années vont devenir négatives. Attendez-vous à une chute des prix des actions et des obligations... une hausse du chômage... une envolée des prix à la consommation... et des taux d'intérêts en hausse.

L'argent factice survit rarement à un cycle boursier complet. Nous doutons que le dollar factice y parvienne.

L'argent factice finance une société malhonnête

Mais nous n'avons pas fini. Nous voulions en arriver à une conclusion plus profonde :

« L'injustice fondamentale au cœur de l'économie US, c'est que cet argent factice n'a pas été distribué de manière égale », avons-nous dit. « Il a été utilisé pour acheter des obligations. Il est donc allé sur les marchés financiers, où les riches, les privilégiés, les initiés... et les gens comme Donald J. Trump... possèdent les actifs.

« La Fed a augmenté la base monétaire US de près de 400% rien que ces 10 dernières années. C'est cet argent — magnifié par le crédit et les marchés — qui a rendu les riches bien plus riches. C'est pour cette raison que l'élite n'abandonnera pas le système d'argent factice — en tout cas pas sans se battre. Et c'est pour cela que Donald Trump met déjà la pression sur la Fed

pour qu'elle arrête d'essayer de 'normaliser' les taux d'intérêt.

« Ce n'est pas simplement une crise monétaire qui s'annonce ; c'est une crise sociale et politique. L'argent factice a créé une société malhonnête, où certains s'enrichissent grassement aux dépens des autres. Les gens n'en comprennent pas la cause. Mais ils la ressentent. Et c'est un danger bien plus grand que de simples pertes financières ».

Le jour de la caisse vide

Rédigé le 15 novembre 2018 par [Simone Wapler](#)

L'Italie inquiète les marchés, mais la crise budgétaire couve également en France. Nous sommes en marche vers la ruine, conduits par une classe politique aveugle et lâche.

En ce triste jour du 15 novembre, l'Etat n'a plus un sou en caisse.

C'est cela le déficit.

Malgré tous les impôts que nous payons, il faut que l'Etat emprunte pour financer ses dépenses courantes, dont les intérêts sur sa dette. Et il faut que l'Etat emprunte pour rembourser ses emprunts qui arrivent à échéance.

Voici l'illustration du journal [L'Opinion](#) qui reprend l'étude de l'Institut Molinari « [Le jour où les États de l'Union européenne ont dépensé toutes leurs recettes annuelles](#) ».



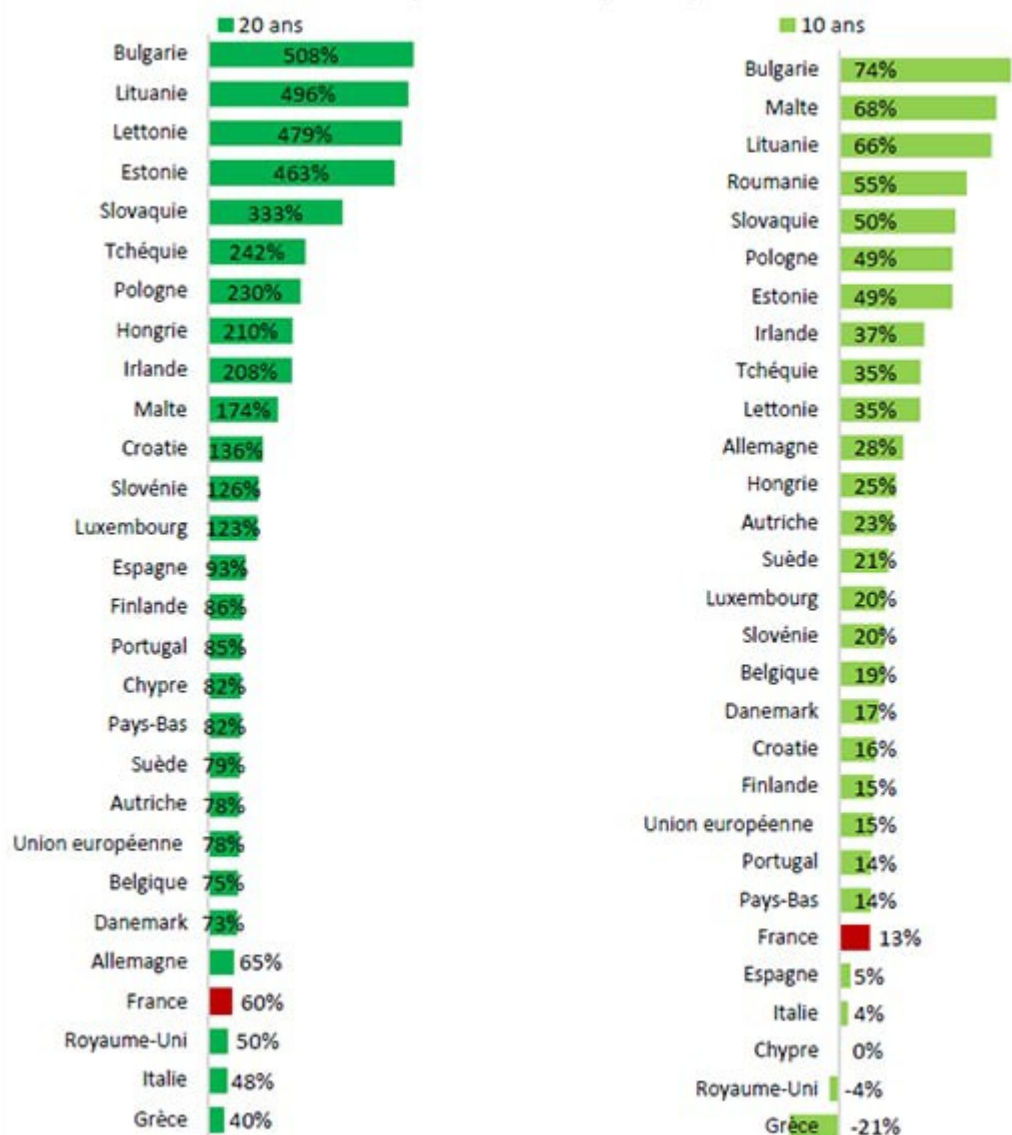
Je le radote presque tous les jours : nous courons à la crise budgétaire.

La seule chose qui sauve notre pays, ce sont les taux d'intérêt trafiqués à la baisse par Mario Draghi.

Toute cette dépense publique et cette mainmise de l'Etat sur l'économie crée-t-elle de la richesse ?

Absolument pas. Depuis 20 ans ou même depuis 10 ans, la France arrive en queue de peloton des pays de l'Union européenne en terme de création de richesse par habitant.

Figure 9 : Croissance du PIB par habitant sur 20 et 10 ans dans les pays de l'UE (de 1997 ou 2007, à 2017)



Source : Eurostat, série prix courants, euros par habitant, PIB au prix du marché

Derrière nous se trouvent le Royaume-Uni, l'Italie et la Grèce...

Tiens l'Italie, parlons-en. Il est probable que la crise budgétaire s'y produise avant la nôtre, même si en Italie ce n'est que le 22 novembre que les caisses seront vides. Mais les taux d'intérêt demandés à l'Italie montent — ce qui n'est pas encore le cas pour la France.

Pour faire face à la situation, Matteo Salvini a eu une brillante idée. Puisque les investisseurs étrangers ne veulent plus de la dette italienne, les Italiens l'achèteront, investiront leur épargne pour soutenir l'effort national et lutter contre les « spéculateurs ». En résumé, l'idée éculée d'un emprunt d'Etat à souscription obligatoire. Rappelons que l'Italie doit lever l'année prochaine 260 Mds€ dont Mds€ de refinancement de sa dette existante.

C'est tout à fait le genre d'idée qu'auront nos énarques du Trésor lorsqu'ils seront acculés.

Mais ce n'est pas tout...

Toutes les banques qui détiennent de la dette italienne sont confrontées à une érosion de leurs fonds propres. L'exposition des banques françaises est de 12% du PIB, plus de 250 Mds€ (50 kerviels, l'unité de compte qui a semé la panique en 2008, si vous vous souvenez bien). Pour les banques françaises, c'est six fois la Grèce

« Le risque de contagion est énorme. L'Italie est si grosse qu'elle représente une menace systémique pour l'ensemble de la Zone euro », analyse Eric Dor, directeur des études économiques à l'IESEG (*).

Face à cela, la vraie question n'est pas de savoir qui on taxe, s'il faut un emprunt national, etc. La vraie question – soigneusement éludée, ce qui arrange bien le personnel politique – est celle du rôle de l'Etat.

Doit-il régenter l'économie ? Visiblement, ce n'est pas la voie de la prospérité.

Qu'attendez-vous de l'Etat : qu'il règle tous vos problèmes ou bien qu'il assure la stricte égalité de chacun devant la loi ? Vous me direz, encore faut-il que la loi soit consacrée à protéger la liberté et la propriété des individus même les plus modestes. Les lois d'aujourd'hui se consacrent plutôt à organiser les prébendes des uns au détriment des autres.

En attendant que le jour de la faillite oblige la classe politique à répondre à ces questions, évitez de confier votre épargne à l'Etat et acharnez-vous à vous créer des sources de revenus qui n'en dépendent pas et qui ne dépendent pas des impôts des autres.

(*)

https://www.reddit.com/r/ukpolitics/comments/9wifld/france_calls_for_eu_empire_and_warns_of_euro/

Vers l'interdiction des chaudières au fioul d'ici 10 ans

« Le Premier ministre a annoncé ce mercredi matin sur RTL une prime à la conversion des chaudières au fioul. Le gouvernement veut que dans 10 ans, plus aucun Français n'utilise cette énergie pour se chauffer.

Le gouvernement déclare la guerre au fioul. Alors que la grogne monte contre les prix du carburant, Édouard Philippe a annoncé ce mercredi matin sur RTL plusieurs mesures pour « accompagner » les Français dans la transition énergétique, dont une prime à la conversion pour les chaudières au fioul. L'objectif est que plus aucun foyer n'en soit équipé d'ici 10 ans.

Aujourd'hui, encore 4 millions de personnes utilisent le fioul pour leur chauffage individuel. « L'État a placé les Français dans une situation de dépendance » vis-à-vis de cette énergie « chère, étrangère et polluante », a déploré le Premier ministre. Le détail de cette prime à la conversion sera donné dans la journée, à la suite du conseil des ministres. »

En gros, les chaudières à fioul, c'est terminé. Autant vous y préparer. N'achetez pas de maison sans en négocier préalablement le prix si elle équipée d'une chaudière à fioul. Le chauffage bois avec un complément électrique est une solution qui est, pour le moment, économique.

Évitez également les biens immobiliers trop isolés qui entraînent des coûts importants en

déplacements.

Ces mesures et la transition énergétique à l'oeuvre vont avoir un impact très fort sur les prix de l'immobilier dans les années qui viennent.

Charles SANNAT

Source [BFM TV ici](#)

Forte chute de l'euro face au dollar

L'euro en forte baisse face au dollar, le Brexit et l'Italie inquiètent...

Autrement dit le dollar monte, et il monte beaucoup.

C'est d'ailleurs le dernier des éléments qui explique également aussi bien l'effondrement des prix du pétrole que la baisse des cours de l'or.

Lorsque le dollar s'apprécie, traditionnellement, les matières premières cotées en dollars corrigent et parfois massivement.

Si l'euro est tombé lundi à un plus bas depuis près d'un an et demi face au dollar, c'est parce qu'il est pénalisé par « les incertitudes autour du Brexit et par le conflit entre la Commission européenne et le gouvernement italien ».

Enfin, « le flux d'indicateurs européens ne suggère pas que la Banque centrale européenne sera en bonne position pour relever ses taux d'intérêt l'année prochaine », a souligné Neil Wilson, analyste pour Markets.com, alors que l'institution avait précédemment ouvert la porte à une future hausse à la fin de l'été prochain ».

En gros, la BCE dit qu'elle va monter ses taux et cesser les QE (les injections monétaires), mais personne n'y croit véritablement.

Charles SANNAT

Source AFP via [Boursorama.com ici](#)

Les conditions financières se resserrent partout. Les marchés se ferment.

Bruno Bertez 15 novembre 2018

Les conditions financières se resserrent partout dans le monde global. Les spreads se dilatent, les émergents doivent repousser les émissions. Le risk off gagne les marchés de proche en proche, on a d'une part besoin de liquidités et d'autre part les ratings de solvabilité sont menacés. On prend conscience du fait que le renchérissement du coût des dettes va faire ressortir ceux qui se baignent nus.



A en juger par le comportement de Wall street et des valeurs à haut beta, la contagion est là. Les accidents sur des valeurs phares comme GE et Apple sont tout à fait significatifs du changement de climat.

L'espoir spéculatif, c'est le grand plan de dépenses d'infrastructures, depuis que les démocrates ont fait savoir qu'ils y étaient favorables.

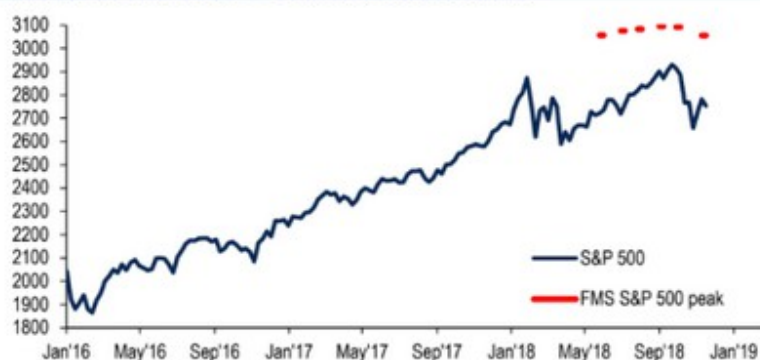
Pendant ce temps Trump ne parvient plus à twitter les marchés à la hausse et Powell lui est en campagne pour justifier le besoin de hausse des taux.

Économie mondiale : pessimisme des gestionnaires au plus haut depuis 2008

Source : [Yahoo](#) publié Par [Or-Argent](#)- Nov 15, 2018

Les gestionnaires n'ont plus été aussi pessimistes pour l'économie mondiale depuis 2008, d'après le dernier sondage de Bank of America Lynch auprès de ces derniers, qui est considéré comme un indicateur important du moral des investisseurs.

Exhibit 3: Where will the S&P 500 eventually peak in this bull run?



FMS investors think the S&P 500 will peak at 3056 (weighted average), 12% upside from today's level...

...but note, 1 in 3 FMS investors (30%) now think US stocks have already peaked, double last month's reading (16%).

Source: BofA Merrill Lynch Global Fund Manager Survey

D'après le sondage, 44 % des gestionnaires s'attendent à une décélération de la croissance

cette année. Il s'agit des attentes les plus pessimistes depuis novembre 2008. De plus, 54 % d'entre eux anticipent une baisse de la croissance chinoise l'année prochaine. Ils n'ont plus été aussi négatifs sur la Chine depuis 2 ans.

Si les gestionnaires s'attendent à une croissance en berne ainsi qu'un PIB chinois au plus bas depuis février 2016, ils sont seulement 11 % à anticiper une récession mondiale en 2019, selon l'enquête.

Ce marasme apparaît alors que les marchés financiers ont connu un regain de volatilité. Lundi dernier, le Dow a perdu plus de 600 points.

« *Nous restons pessimistes alors que le positionnement des investisseurs ne signale pas un plus bas majeur sur les marchés des actifs* », a déclaré dans le rapport Michael Hartnett, stratégye en chef.

Les risques significatifs les plus cités par les gestionnaires sont :

- Les guerres commerciales (35 %) ;
- Le resserrement quantitatif de la FED (26 %) ;
- Le ralentissement économique chinois (14 %).

Après la correction du mois d'octobre, les gestionnaires ont puisé dans leurs réserves de liquidités pour investir, ces réserves ayant baissé de 5,1 à 4,7 %. Les gestionnaires se sont tournés vers les marchés actions américains et des émergents, les fonds immobiliers (REIT) et la santé. Les investissements dans les technologiques, les FAANG et BAT restant les positionnements les plus encombrés, ont atteint leur plus bas depuis février 2009.

D'autres positions encombrées, d'après l'enquête, sont les shorts sur les obligations américaines et les longs sur le dollar.

Les gestionnaires interrogés s'attendent à un pic de 3056 points pour le S&P 500, soit une hausse de 12 % par rapport au niveau actuel. Cependant, 30 % des gestionnaires pensent que les actions américaines ont déjà atteint leur plus haut. Cette proportion est en hausse : le mois dernier, ils n'étaient que 16 % à penser que le pic était déjà atteint.

De plus, ces gestionnaires attendent de voir les obligations américaines sur 10 ans atteindre 3,7 % pour pivoter des actions vers les obligations.

Ce sondage de Bank of America a interrogé 225 gestionnaires, responsables de 641 milliards de dollars d'investissements.

Wall Street Journal: la dédollarisation commence à porter ses fruits en Russie

Source : [Sputnik](#) Par [Or-Argent](#) - Nov 15, 2018

Les mesures entreprises par la Russie pour diminuer sa dépendance vis-à-vis du dollar produisent déjà leur effet, constate The Wall Street Journal.

Les efforts entrepris par la Russie afin de s'affranchir de sa dépendance vis-à-vis du dollar commencent à porter leurs premiers fruits, signale [The Wall Street Journal](#).

Le quotidien indique que la Russie est prête à affronter le durcissement des sanctions américaines attendu à la fin du mois de novembre. Cette année, la Banque centrale de Russie a augmenté ses réserves de change et a vendu des obligations du Trésor américain. L'augmentation de transactions payées en roubles est prévue, tout comme des facilités fiscales pour les exportateurs qui n'utilisent pas le dollar dans leurs paiements.



Selon la même publication, la « dédollarisation » soutenue par Vladimir Poutine doit atténuer les effets de nouvelles sanctions, si elles visent le système financier russe. À l'heure actuelle, neuf transactions sur dix sont payées en dollars, qui est la monnaie de la majeure partie de la dette mondiale. Ces derniers temps, les fluctuations du taux de change du rouble ont sapé la confiance envers la monnaie nationale, renchérit le journal, ajoutant que l'économie russe dépend dans une grande mesure des prix du pétrole, du gaz et de l'acier, tous calculés en dollars.

«Néanmoins la Russie se joint au nombre toujours croissant des pays décidés à s'affranchir de l'hégémonie de la monnaie américaine», signale The Wall Street Journal.

Cet effort est entrepris également par la Chine. De son côté, l'Union européenne cherche à renforcer le rôle de l'euro et envisage la mise en place d'un nouveau système de paiement à l'intention de l'Iran. Le Venezuela et le Pakistan s'évertuent eux aussi à diminuer le rôle du dollar dans leur économie.

Le ministre russe des Finances, Anton Silouanov, cité par The Wall Street Journal a fait savoir que la Russie renoncerait au dollar et opterait pour la monnaie nationale et «d'autres monnaies, européenne comprise».

«De cette façon ces restrictions auront des conséquences désagréables pour les Américains», a-t-il ajouté.

De nouvelles sanctions américaines contre la Russie étaient entrées en vigueur le 27 août. Un nouveau train de sanctions encore plus dures pourrait être introduit en novembre prochain pour frapper l'octroi de crédits aux personnes morales russes et les opérations d'import-export. Toujours en août, un projet de loi avait été soumis à l'examen du Congrès américain contenant un large éventail de mesures antiruses, y compris des sanctions contre la nouvelle dette publique et les banques d'État russes, parmi lesquelles Vneshekonombank, Sberbank, VTB, Gazprombank, Rosselkhozbank et Promsviazbank. Les experts ont signalé à Sputnik que les formulations de ce document concernant les banques sont très vagues et que, de toute évidence, elles pourraient également être frappées d'interdiction de paiements en dollars.

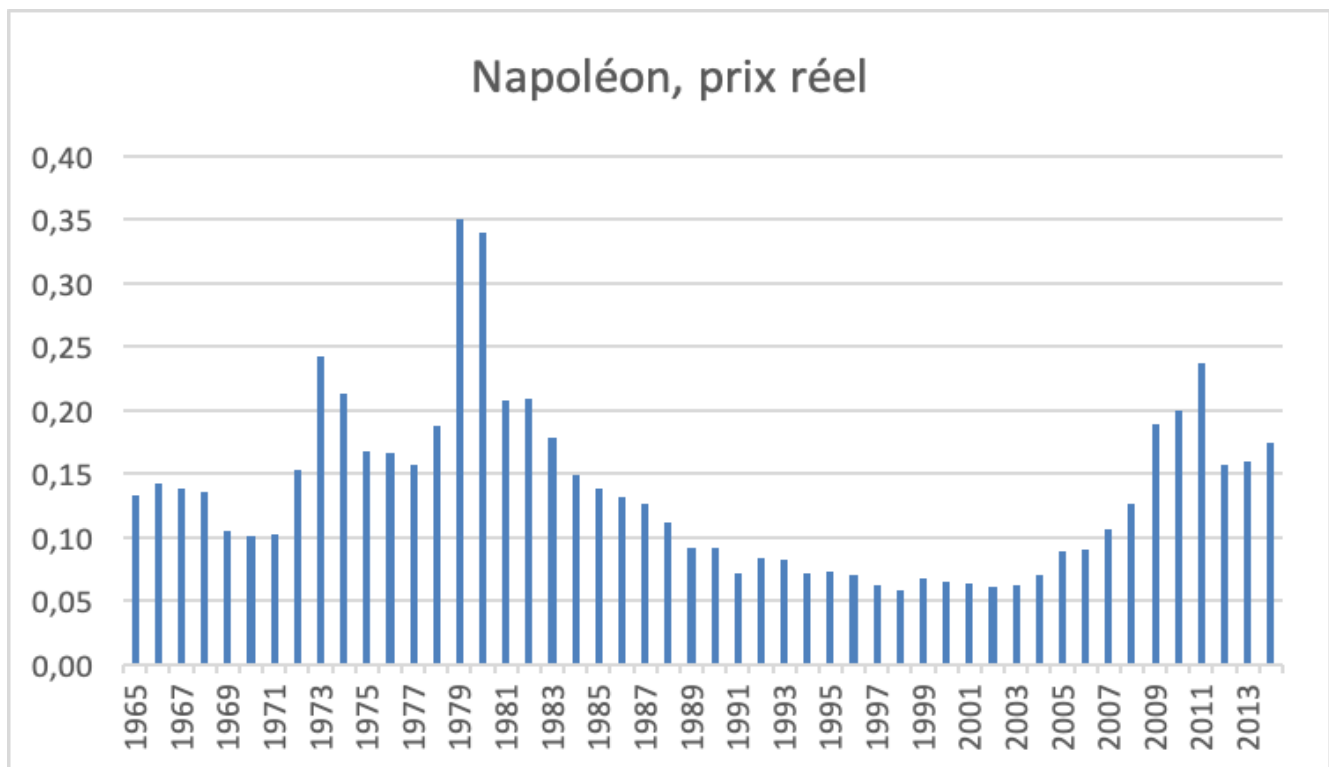
L'or préserve le pouvoir d'achat sur la longue durée, la preuve

Publié par [Philippe Herlin](#) | 15 nov. 2018 GoldBroker.fr

Dans "[Pouvoir d'achat, le grand mensonge](#)", que je viens de publier chez Eyrolles, je dénonce la sous-estimation de l'inflation mesurée par l'INSEE. L'organisme statistique minimise le poids de l'immobilier et invente un "effet qualité", ce qui permet de rogner la hausse des prix et, ce faisant, d'annoncer un pouvoir d'achat en hausse année après année, mais qui ne correspond nullement à ce que les gens ressentent dans leur vie de tous les jours.

Pour aller au-delà de ces critiques et comprendre l'histoire récente, j'ai reconstitué un historique des prix sur les dernières décennies (1965-2015), mais sans m'appuyer sur l'INSEE, évidemment. Pour cela j'ai recherché des prix dans les catalogues de La Redoute, des brochures commerciales, des bases de données, afin de couvrir les différents types de produits (électroménager, vêtement, alimentation, automobile, logement). Pour interpréter ces données, l'idée consiste à diviser le prix du bien par le SMIC net mensuel de l'époque, afin de voir quel temps de travail est nécessaire pour acquérir tel bien. C'est la méthode qu'utilisait Jean Fourastié, le salaire minimum ayant ici valeur d'étalon permettant de calculer un "prix réel" valable pour l'ensemble des salariés.

Parmi tous les biens pris en compte (de l'aspirateur à l'automobile, de la bouteille de Ricard au logement), je n'ai bien sûr pas oublié le [cours de l'or](#), à travers celui du Napoléon, la pièce la plus thésaurisée en France.



Les cours sont relevés en juin de chaque année

En 1965, un Napoléon représentait 13% d'un salaire net mensuel de SMIC, et 17% en 2015, un demi-siècle plus tard, ce qui montre une remarquable stabilité. Mais entretemps, on constate une forte hausse dans les années 70, en deux fois (1974 et 1980) puis une baisse dans les années 80-90, suivie d'une remontée à partir de 2005 avec un pic en 2011.

Le 15 août 1971, Richard Nixon annonce la fin de la convertibilité du dollar en or. S'en suit, dans les pays occidentaux, une vague d'inflation durant toutes les années 70. Ceux qui détiennent de l'or font mieux que préserver leur pouvoir d'achat, il l'augmente même significativement. L'or joue parfaitement son rôle de protection contre l'inflation.

On assiste en 1979 et 1980 à une hausse exagérée suivie d'un complet retournement de tendance, un véritable krach, il en va de même sur le marché mondial de l'or. Que s'est-il passé ? Le nouveau président de la banque centrale américaine, Paul Volker, (nommé par Jimmy Carter en 1979 et confirmé par Ronald Reagan en 1983) veut terrasser l'inflation, il utilise alors la manière forte en portant les taux d'intérêt sur le dollar à 20% en 1980 ! Ce traitement de choc réussit, l'inflation redescend à 3 % en 1983. Le cours de l'or est pris à contre-pied.

S'en suit une lente décrue suivie d'une remontée à partir de 2005. À la différence des années 70, l'inflation reste sage, officiellement tout du moins, et pour cause, l'immobilier étant sous-estimé, la bulle immobilière n'apparaît pas dans les chiffres. Ceux qui possèdent de l'or font mieux que protéger leur pouvoir d'achat, ils l'augmentent nettement, ce qui leur permet de "coller" à la hausse de l'immobilier. Le décrochage en 2011 demeure limité, et la tendance reste ensuite positive.

On le voit clairement, l'or préserve le pouvoir d'achat sur la longue durée, et celui-ci augmente même pendant les périodes troublées (ce qui montre qu'il ne faut pas attendre la crise pour acheter de l'or...). Ce graphique confirme qu'il constitue un excellent placement et la meilleure assurance possible sur le long terme.



La journée de l'antidépresseur

Thomas Veillet Investir.ch 15.11.2018

La chronique du jour va être facile : « tout va mal » ... Mais surtout : « ça sera bientôt pire ».

Il y a des jours comme ça où l'on a l'impression que plus rien ne peut nous rendre le sourire. Là, je suis debout depuis une heure et je suis en train d'essayer de lire à peu près tout ce qui traite de la finance – ou ce qu'il en reste – pour essayer de me faire une idée de l'état psychologique des marchés.

Pour être franc, c'est profondément déprimant et tout ce que l'on peut lire ou entendre nous conforte dans la dépression et la certitude que la fin est proche. Pour autant que nous ne soyons pas déjà entrés dans la phase finale...

Rouge encore

Hier les marchés ont encore terminé dans le rouge, les craintes sur l'économie, le fait qu'absolument chaque banque tour à tour vient downgrader Apple et veulent nous faire croire que « cette fois ils ont compris » alors qu'ils sont à côté de la plaque depuis des années. Apple qui, du coup, est en train d'entrer dans une phase de « bear market », alors que le titre a perdu presque 20% depuis les plus hauts. Les craintes que Trump ne trouve pas de solutions avec les Chinois, le fait que les taux montent trop vite ou encore le fait que le pétrole ne vaut bientôt plus rien, puisque, c'est bien connu, plus personne n'en achète.

Le seul qui monte et qui est en pleine euphorie, c'est l'or qui a quand même pris presque 9\$ à 1211\$. On frise l'AVC tellement ça monte vite.

Et puis, alors que l'on frise la dépression nerveuse et que l'on envisage, comme le terroriste syrien de Lille hier, de se suicider en s'immolant avec une bouteille de rosé ou de s'ouvrir les veines avec une motte de beurre, les « experts » de la finance, les stars de la finance et ceux qui savent ou qui savaient mais qui ont préféré ne pas le dire trop fort, profitent de chaque occasion pour peindre le diable sur la muraille et nous prévenir que la fin est proche et que l'on va rentrer dans une dépression totale, un « bear market » absolu, que plus personne n'achètera jamais d'iPhone, de console de jeu, d'ordinateur, de voiture, de sac à main, de montre, de costard ou de cravate...

And now, the end is near...

La fin est proche. Sachez tout de même que nous approchons d'une zone où nous allons cesser de consommer et où plus personne ne voudra de technologie. Jamais.

On va se remettre à lire des livres et à jouer au scrabble durant les longues soirées d'hiver en écoutant de la musique sur une chaîne Hi-Fi ou pire, regarder un film avec des cassettes VHS, parce que la technologie, c'est has-been..

Hier Steve Cohen l'a d'ailleurs annoncé ; le Bear Market arrive. Dans 6 à 24 mois, il n'en sait rien, mais il arrive. C'est étrange, il n'a trouvé personne pour lui filer le tuyau de la date exact du début du « Bear Market ». Il est vrai que c'est quand même vachement plus facile quand on est insider sur des actions que lorsqu'il faut « timer » le marché. Mais toujours est-il qu'il a

profité de le dire. Au cas où il aurait raison dans 2 ans, ça ne coûte rien.

Hier c'était moche, demain ça sera pire

En conclusion ; hier c'était déprimant. Il est vrai que les charts sont immondes, que les tendances s'inversent et que ça ne donne que moyennement envie de « jouer » les rebonds alors qu'à chaque tentative, on se reprend une claque monumentale dans les dents.

Le fait que la saisonnalité soit positive n'intéresse plus personne. Le fait que ceux qui voient « long terme » profitent de l'occasion pour acheter, passe inaperçu – Warren Buffet vient d'acheter JP Morgan et Apple, mais on préfère écouter Steve Cohen qui a bâti son track record sur de la magouille, c'est dire la tendance...

Il est donc plus simple de se faire un milk-shake au Prozac, le tout saupoudré avec du Laroxyl réduit en poudre et ça devrait nous permettre de supporter les deux dernières journées de la semaine.

La Chine ne baisse plus

Ce matin l'Asie est partagée. Les Japonais font tout comme les Américains et reculent donc de 0.5% – pendant ce temps, Hong Kong et la Chine remonte de 0.6%. Il faut dire qu'en Chine on a quand même eu Tencent qui a publié des chiffres bien au-dessus des attentes et qui fait que tout le monde galope derrière. Et puis on a l'impression que le marché chinois refuse de baisser désormais.

Pour le moment en tous les cas.

L'or est donc au bord de l'orgasme après avoir repris 8\$, le pétrole tente de faire copain-copain avec le niveau des 55\$ – mais c'est pas encore gagné. Et puis le Bitcoin est au plus bas de l'année et si l'on trouve que le chart d'Apple est immonde ou que la techno va à zéro, je me demande bien ce que l'on peut penser de la tronche de celui du Bitcoin qui ressemble de plus en plus à une longue descente aux enfers.

What's new ? ben... rien. Ou pas grand-chose

Dans les nouvelles du jour, il faut retenir que Powell a parlé hier soir et qu'il s'est monté très optimiste au sujet de l'économie américaine et il faut aussi noter que tout le monde semble se foutre TOTALEMENT de son avis. La seule chose qui semble avoir attiré l'attention des intervenants, c'est le fait que Powell voit quelques soucis pour l'économie US qui pourraient venir de l'étranger.

C'est d'ailleurs assez symptomatique de l'état psychologique du marché – on préfère voir les mauvaises nouvelles que les bonnes. Il y a quelques temps, une bonne nouvelle était une TRÈS bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle était une bonne nouvelle qui s'ignorait.

Aujourd'hui, si l'on présente un verre à moitié vide à un trader, il ne verra pas qu'il est à moitié plein, il vous dira qu'il est allergique au contenu.



AMS, APPLE, Lumentum et Qoro – same player shoot again

Pour le reste des nouvelles, on parlera à nouveau d'Apple ce matin, parce qu'AMS – encore un des fournisseurs d'Apple – a également annoncé qu'ils baissent leurs attentes pour l'année suite à des réductions de commandes, démontrant clairement que PLUS personne n'achète de smartphones et que l'on préfère soudainement les relations humaines.

AMS fait suite aux mêmes discours de la part de Lumentum et Qorvo. Actuellement, je crois que l'on peut dire qu'AMS est entré dans un Bear Market, puisque le titre a perdu 75% depuis les tops de l'année.

Autrement, Cisco a publié de bons chiffres. C'est une bonne nouvelle. On va sûrement y trouver quelque chose de négatif dedans. Pour l'instant le titre est en hausse de 5% after close, mais ça ne devrait pas durer. Surtout que je viens de voir un chat noir traverser la route, c'est de mauvaise augure.

To stay or not to stay et bonne déprime (en plus ça caille)

Le BREXIT avance et on y croit de plus en plus : on va pouvoir parler d'autre chose !!! mais la nouvelle n'est pas encore si bonne que ça, parce qu'en même temps, on a appris qu'Elon Musk aura des problèmes à lancer sa propre marque de Tequila (Teslaquila) et que forcément, ça offset un peu le BREXIT. Autant voir le mal partout.

Et puis, alors que tout le monde commence à admettre que noir c'est noir et qu'il n'y a plus d'espoir, dans le Barron's il y a un analyste qui estime qu'Amazon va voir ses profits exploser via le « cloud » et que le pétrole si bas, va avoir de l'influence sur l'inflation ces prochaines semaines... sans blague ???

Pour le moment les futures sont inchangés, mais on peut s'estimer heureux qu'ils ne soient pas en baisse, surtout que je vous rappelle quand même que j'ai vu traverser un chat noir il y a dix minutes.

Je ne vous communiquerai pas l'agenda des chiffres économiques, de toute façon ils seront mauvais et je conclurai cette chronique en vous rappelant que c'est l'automne, que l'automne c'est gris et qu'il fait froid. Que des fois il pleut et que c'est moche.

Autant déprimer complètement.

Passez une bonne journée et on se voit demain. Sauf s'il n'y a eu un tremblement de terre à New York et que Manhattan a été avalé par les flots déchainés de l'Atlantique pendant qu'un lézard géant démolissait le Sud de Manhattan à grand coups de queue.

Thomas Veillet
Investir.ch

« OK, first rule of Wall Street – Nobody – and I don't care if you're Warren Buffet or Jimmy Buffet – nobody knows if a stock's going up, down or f-ing sideways, least of all stockbrokers. But we have to pretend we know. »

Quotes from the Wolf of Wall Street

Très mauvaises impressions...

Par Michael Snyder – Le 29 octobre 2018 – Source Russia Insider

La Russie et la Chine sont apparemment toutes les deux sous l'impression [euphémisme, NdT] que la guerre avec les États-Unis se prépare...

Nous ne sommes pas arrivés à ce point du jour au lendemain, mais la grande majorité de la population américaine n'a malheureusement aucune connaissance de ces choses.



Serait-il possible que les États-Unis se dirigent vers une guerre majeure ? Si vous posez cette question à la plupart des Américains, ils vous regarderont comme si vous étiez fou. Pour la plupart des habitants de ce pays, la guerre avec la Russie ou la Chine n'est pas une source de

préoccupation majeure. Mais les Russes et les Chinois voient les choses très différemment. Comme vous le verrez ci-dessous, la Russie et la Chine semblent avoir l'impression que la guerre avec les États-Unis se prépare et s'organisent rapidement face à un tel conflit.

Commençons par la Russie. Après l'avoir frappée à plusieurs reprises par des sanctions, avoir diabolisé sans relâche ses dirigeants et les avoir blâmés pour presque tous les problèmes que vous pouvez imaginer, notre relation avec la Russie est à peu près la pire de son histoire.

Et lorsque le gouvernement Trump a annoncé qu'il se retirait du traité sur les forces nucléaires de portée intermédiaire, cela a poussé les choses à un nouveau paroxysme. À la suite de cette annonce, le responsable russe Andrei Belousov a [déclaré](#) hardiment que « *la Russie se prépare à la guerre* »...

Il a déclaré :

« Récemment, lors de la réunion, les États-Unis ont déclaré que la Russie se préparait à la guerre. J'ai confirmé : 'Oui, la Russie se prépare à la guerre, Nous nous préparons à défendre notre patrie, notre intégrité territoriale, nos principes, nos valeurs, notre peuple – nous nous préparons à une telle guerre'. »

Ici aux États-Unis, on parle très peu d'une guerre potentielle avec la Russie dans les principaux médias, mais en Russie, les choses sont très différentes. Les organes de presse russes soulignent constamment l'escalade des tensions avec les États-Unis, et le gouvernement russe alimente ce feu. Par exemple, le gouvernement russe a récemment [publié une vidéo](#) d'une simulation de frappe nucléaire contre ses *ennemis*...

« Les sous-marins russes ont récemment lancé une simulation d'attaque nucléaire contre leurs 'ennemis'. Le gouvernement russe a publié des images de la frappe atomique et il est à craindre que la troisième guerre mondiale n'approche à grands pas.

Le ministère russe de la Défense (MoD) a publié des vidéos choquantes montrant une gamme d'exercices de missiles nucléaires, notamment un sous-marin effectuant un simulacre de frappe atomique. Ces vidéos sont les dernières d'une escalade de jeux de guerre ordonnés par le président russe Vladimir Poutine », [selon](#) *The Express UK*.

Je vous laisse deviner qui est l'ennemi principal de cet exercice.

Et ce que le président russe Vladimir Poutine a récemment déclaré à la presse au sujet d'une guerre nucléaire potentielle était extrêmement [terrifiant](#)...

« Si un pays décide d'attaquer la Russie avec des armes nucléaires, cela pourrait mettre fin à la vie sur Terre. Mais contrairement aux agresseurs, les Russes iront certainement au paradis », a déclaré le président Vladimir Poutine.

« Tout agresseur devrait savoir que les représailles seront inévitables et qu'il sera détruit. Et puisque nous serons les victimes de son agression, nous irons au paradis en martyrs. Ils seront tout simplement morts et n'auront même pas le temps de se

repentir », a déclaré M. Poutine au cours d'une séance du Valdai Club à Sochi.

Dans des circonstances normales, Poutine ne parlerait jamais comme cela.

Mais nous ne sommes pas dans des temps normaux.

Pendant ce temps, le président chinois Xi Jinping a ordonné à son armée de se concentrer sur « *les préparatifs de la guerre* »...

« Le président chinois Xi Jinping a ordonné à la région militaire responsable de la surveillance de la mer de Chine méridionale et de Taïwan 'd'évaluer la situation à laquelle elle fait face et de renforcer ses capacités afin de pouvoir réagir à toute situation d'urgence', alors que la tension monte au sujet de l'avenir de la mer de Chine méridionale et de Taïwan et que les relations diplomatiques entre Washington et Pékin ont atteint leur point le plus bas.

La Southern Theatre Command a eu à assumer une 'lourde responsabilité militaire' ces dernières années, a déclaré Xi, à la chaîne de télévision CCTV, au cours d'une visite d'inspection effectuée jeudi dans le cadre de sa tournée dans la province du Guangdong.

'Il est nécessaire de renforcer la mission ... et d'amplifier les préparatifs pour la guerre', a déclaré Xi. 'Nous devons prendre en compte toutes les situations complexes et élaborer des plans d'urgence en conséquence. Nous devons intensifier les exercices de préparation au combat, les exercices conjoints et les exercices de confrontation pour renforcer les capacités des soldats et la préparation à la guerre', a ajouté le président à vie. »

Alors, par qui les Chinois sont-ils concernés lorsqu'ils parlent de se battre ?

Inutile de dire que les États-Unis sont en tête de liste...

Le président a demandé à l'armée de renforcer l'opposition aux exercices de « liberté de navigation » entrepris par les États-Unis, l'Australie, la France, le Royaume-Uni, le Japon et d'autres sur les voies navigables vitales qui se sont développées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les tensions en mer de Chine méridionale augmentent depuis plusieurs années et le déclenchement d'une guerre commerciale avec la Chine en 2018 n'a certainement pas aidé les choses.

À ce stade, même de nombreux analystes américains peuvent voir *l'écriture sur le mur*. Par exemple, considérons ce que le professeur Graham Allison de Harvard a récemment déclaré à Steve LeVine...

Il a dit que, si la situation dure, les États-Unis et la Chine semblent se diriger vers la guerre. Au cours du week-end, je lui ai demandé une mise à jour – spécifiant si le danger de guerre semblait avoir augmenté. « Oui », a-t-il répondu. La probabilité de guerre est toujours inférieure à 50%, mais « est réelle – et bien plus probable

qu'on ne le reconnaît généralement. »

Bien sûr, nous n'y sommes pas arrivés du jour au lendemain. Les tensions avec la Russie et la Chine couvent depuis longtemps et les deux pays modernisent rapidement leurs forces militaires. Pour plus d'informations à ce sujet, veuillez vous reporter à mon récent article [intitulé](#) « *La Russie et la Chine développent de nouveaux systèmes d'armes impressionnants pour se préparer à la guerre contre les États-Unis.* »

Malheureusement, la grande majorité de la population américaine n'a aucune idée de ces choses.

Mais ceux qui servent dans l'armée comprennent beaucoup mieux, et un sondage récent révèle qu'environ la [moitié d'entre eux](#) s'attendent à ce que les États-Unis soient « *entraînés dans une nouvelle guerre l'année prochaine* »...

Près de la moitié de toutes les troupes militaires actuelles croient que les États-Unis seront bientôt entraînés dans une guerre majeure, suscitant une inquiétude croissante parmi les membres des services s'inquiétant de l'instabilité mondiale en général, de la Russie et de la Chine en particulier, selon un nouveau sondage du *Military Times* sur les troupes en service actif.

Environ 46% des sondés, lecteurs du journal *Military Times* et actuellement en service, interrogés anonymement estiment que les États-Unis seront entraînés dans une nouvelle guerre au cours de l'année prochaine. C'est une augmentation inquiétante, sachant que seulement 5% environ ont répondu la même chose dans un sondage similaire réalisé en septembre 2017.

Ces chiffres font réfléchir. Il faut que des choses importantes se déroulent dans les coulisses pour passer de 5% à 46% en seulement une année.

Nous vivons vraiment une époque [apocalyptique](#), et notre monde semble devenir de plus en plus instable à chaque jour qui passe.

Nous devrions espérer la paix, mais au cours de l'histoire humaine, la paix n'a jamais duré longtemps. Les grandes puissances mondiales continuent de se rapprocher de plus en plus d'un conflit et c'est un jeu très dangereux.

Michael Snyder

Traduit par jj, relu par Cat pour le Saker Francophone